

Événement



Hayati Yazıcı

Ministre d'État et conseiller du Premier ministre, il nous parle du projet d'Istanbul capitale culturelle de l'Europe en 2010 et de l'importance de cet événement.

Page 5

Société



Neriman Samurçay

Elle fait partie des grandes figures de la psychologie en Turquie. Dans son livre « la Psychanalyse dans l'art », elle nous montre le chemin qui mène de l'œuvre...

Page 9

Politique



Füsün Türkmen

Maître de conférences à l'Université Galatasaray et spécialiste de la politique extérieure des États-Unis, elle analyse pour nous les défis du nouveau président.

Page 6

Une corrélation entre le journal et ses lecteurs, telle est la mission de « CoReLE »

Souvenez-vous, dans le dernier numéro d'Aujourd'hui la Turquie nous vous annonçons la naissance du « Conseil des représentants des lecteurs et éditorialistes » de notre journal. Un heureux événement qui pèse non moins de 8 membres et qui mesure déjà le potentiel de ses futures idées constructives. Baptisé sous le nom évocateur de « CoReLE » – l'acronyme du nom de ce nouveau conseil –, sa mission sera de construire un lien réel et matérialisé entre les éditorialistes et les lecteurs du journal, de corréler ces deux côtés du miroir que représente Aujourd'hui la Turquie. Lors de notre dernière réunion du comité de rédaction, nous avons décidé à l'unanimité que M. Celal Bıyıklioğlu présiderait ce conseil. Qui mieux que lui pouvait donc nous parler du « CoReLE », de ses objectifs et ses attributions ? Question rhétorique, vous l'aurez compris...

Assis devant moi, Celal Bıyıklioğlu se sent comme honoré et surpris à la fois : « M. Latif m'a proposé la délicate mission de présider le nouveau Conseil des représentants des lecteurs et éditorialistes d'Aujourd'hui la Turquie. Je le loue de cette confiance qu'il m'accorde et j'espère que je ne le décevrai pas. Je ferai mon possible pour être à la hauteur de ce que l'on attend de moi », nous confie-t-il.

Lors de la réunion du comité de rédaction du journal au Lycée Notre Dame de Sion, renforcer le lien entre nos lecteurs – fidèles ou occasionnels – et nous – éditorialistes et journalistes – était devenu quelque chose d'évident. Notre directeur de la publication, Hüseyin Latif, a alors proposé de créer un conseil, qui aura un rôle de médiateur entre ceux qui lisent le



Celal Bıyıklioğlu

journal et ceux qui le font. Cette parole performative a définitivement signé l'acte de naissance du « CoReLE ». Choisi pour

présider ce conseil, M. Bıyıklioğlu sait déjà quelle est sa mission : « Il est important pour nous de connaître les avis de nos lecteurs pour savoir dans quelle direction partir et comment répondre à leurs attentes. Les éditorialistes, journalistes et collaborateurs du journal doivent connaître le point de vue du lectorat pour avoir une ligne de conduite dans leurs écrits, savoir ce qui plaît et ce qui plaît moins ». Médiateur, le CoReLE d'Aujourd'hui la Turquie l'est certainement. Une interaction entre nos lecteurs – avides d'informations, de culture et d'analyses – et nous-mêmes – professionnels de l'actualité en France comme en Turquie – est indispensable à la réalisation d'un projet fédérateur comme celui d'Aujourd'hui la Turquie.

(lire la suite page 3)

Une nouvelle année pleine de contes

Nous accueillons une nouvelle année, avec un enthousiasme enfantin, comme si cette année allait être la nôtre...

Certains souhaitent une année pleine de santé, d'autres d'amour, et d'autres encore d'argent... Quant à moi, je suis triste parce qu'une année se termine, je m'étais habituée à elle, et ma grand-mère aura aussi



* Ayşe Buyan

(lire la suite page 7)

Attention à la crise en 2009

Le ministre de la Culture et du Tourisme, Ertuğrul Günay, a dit : « Il pourrait y avoir un programme de soutien pour le secteur du tourisme. »



* Dr. Hüseyin Latif

(lire la suite page 6)

Un Français en Turquie, un Français chez lui...

Chercheur à l'Institut français d'études anatoliennes et professeur à l'université Galatasaray d'Istanbul, Jean François Pérouse est un amoureux de la Turquie et un



Jean François Pérouse

(lire la suite page 7)

63 millions de touristes et 86 milliards de dollars de revenus pour les 100 ans de la République



(lire la suite page 1)

Quand la Turquie fait son cinéma en France

En prospection à Istanbul dans le cadre de la préparation du festival Paris Cinéma 2009, Aude Hesbert a tenu à nous parler de la nouvelle édition de ce festival qui sera placé sous le signe de la Turquie. Après avoir travaillé au forum des images et à la quinzaine des réalisateurs, elle est aujourd'hui directrice de ce festival haut en couleurs. « J'ai toujours eu une véritable passion pour le cinéma, bien que je ne sois passée par aucune école cinématographique. J'ai rencontré Marie-Pierre Macia à la quinzaine des réalisateurs et lorsqu'elle a fondé le festival Paris Cinéma, je l'ai immédiatement suivie dans cette aventure » nous apprend Aude Hesbert.

Le festival a vu le jour en 2003, grâce à l'initiative du maire de Paris, Bertrand De-



Aude Hesbert

lanoë. Il s'est très vite constitué en association, aujourd'hui présidée par l'actrice Charlotte Rampling.

Parmi les films présentés, une sélection internationale met chaque année un pays

(lire la suite page 10)

Aujourd'hui la Turquie Sommaire de Janvier 2009

| | |
|---|---|
| <p>P. 2 Vers un nouveau Parti socialiste en France ?</p> <ul style="list-style-type: none"> Le rôle des médias dans les relations franco-turques <p>P. 4 Inde : le jeu dans le jeu</p> <ul style="list-style-type: none"> La réforme exceptionnelle de Platini ! <p>P. 5 Les relations turco-arméniennes</p> <p>P. 8 Dialogue entre la philosophie et les sciences du cerveau</p> <ul style="list-style-type: none"> De la connaissance à la décadence | <p>P. 9 Tansu Santaylı : correspondante emblématique de la Turquie en France</p> <p>P. 10 Programmes culturels en janvier aux lycées Notre Dame de Sion et Sainte Pulchérie</p> <p>P. 11 Ankara : la ville où est née la République de Turquie</p> <p>Supplément gratuit pages 1 à IV</p> <p style="text-align: right;">ALT économie</p> |
|---|---|

Vers un nouveau Parti socialiste ?



* Olivier Buirette

Le congrès de Reims a eu lieu du 14 au 16 novembre dernier. Celui-ci devait avoir un ordre du jour majeur, à savoir enclencher le processus de désignation du successeur de François Hollande, comme premier secrétaire du Parti.

En effet, après l'échec de Ségolène Royal en 2007 et ce qui a été finalement la troisième défaite socialiste à une élection présidentielle depuis 1995, une crise profonde devait s'ouvrir au sein du principal parti d'opposition français. D'une défaite programmée et logique en 1995 où finalement l'alternance démocratique devait jouer, à celle jugée encore tout à fait incompréhensible de 2002 avec un second tour caricatural entre un président sortant qui semblait en perte de vitesse et le leader « historique » de l'extrême droite française, nous en étions arrivés cinq ans plus tard à un grand élan d'espoir à gauche avec la candidature de Ségolène Royal, résultant de primaires organisées démocratiquement au sein d'un parti qui se voulait par là un exemple de démocratie interne. Et pourtant, là encore ce fut l'échec, et ce essentiellement pour deux raisons qui aujourd'hui, un an et demi après, apparaissent clairement, à savoir une organisation de campagne défectueuse, fruit de la rivalité entre l'appareil du parti et l'équipe de la candidate, et un manque de réactivité face à l'ultradynamisme de la campagne ultramoderne menée par le candidat de la droite Nicolas Sarkozy. La défaite consommée, le Parti socialiste devait retomber dans ses divisions, phénomène classique dans toute démocratie moderne. Les militants ont donc eu à choisir cet autom-

ne parmi quelques candidats celle ou celui qu'ils jugeaient le plus apte à remettre en ordre de marche le parti ce qui permettrait une éventuelle victoire en 2012. Pour cela, il faudra trouver face à un gouvernement rassemblant de très nombreuses personnalités de gauche (Bernard Kouchner, Jean-Pierre Jouyet, Jean-Marie Bockel etc.) une posture d'opposition, à la fois constructive mais aussi résolument ferme contre les réformes souvent très douloureuses menées par le gouvernement depuis mai 2007. Pour ce congrès, pas moins de 21 contributions générales et 260 thématiques ont été déposées. Les thématiques abordées par les contributions sont très diverses mais on peut noter globalement deux tendances, l'une prônant un retour aux valeurs sociales de base du parti et qui ont fait son succès, à savoir son attachement à la « classe ouvrière » c'est-à-dire ce que l'on appellerait aujourd'hui les classes modestes et moyennes. Une autre, quant à elle, devait prôner une modernisation du discours du parti, une acceptation de l'économie de marché et en quelque sorte la transformation du PS en un parti social-démocrate moderne dans le style de ce qui c'est déjà fait en Allemagne, en Espagne ou encore en Grande-Bretagne.

De l'Université d'été du PS à La Rochelle, on retiendra surtout que les stratégies de rapprochement ont permis à Martine Aubry de devenir une candidate sérieuse pour novembre, elle rejoindra alors en cela les deux autres rivaux les plus sérieux dans ce domaine à savoir Bertrand Delanoë et Ségolène Royal, sans oublier la motion rassemblée autour de Benoît Hamon qui pourrait lui faire figure d'outsider.

Telles devaient être les cadres généraux dans lesquels le Congrès de Reims s'ouvrit. On

pouvait alors supposer ou du moins souhaiter que nous serions alors en présence de choix clairs de la part des militants, ceci permettant à celle ou à celui qui serait le prochain premier secrétaire d'avoir une marge de manœuvre bien nette pour remettre le PS en état de marche et bien le préparer pour les prochaines échéances électorales.

Avec près de 29 % le 7 novembre 2008, c'est finalement Ségolène Royal qui devait arriver en tête des motions. Pourtant en tête au premier tour du vote des militants avec 42,51% elle devait perdre le 21 novembre de justesse au second tour face à Martine Aubry avec 50,02 % contre 49,98 %.

Victoire de très peu le 21 novembre de Martine Aubry, dépositaire à la fois des reports de voix de Bertrand Delanoë qui s'était retiré après son échec à Reims mais qui incarnait la volonté modernisatrice du parti, mais également des voix de ceux qui souhaitaient une réaffirmation à gauche de l'identité du PS. C'est donc de cette convergence un peu paradoxale que Martine Aubry devait devenir dans un contexte de confusion totale la première femme premier secrétaire du Parti socialiste.

Une vaste tâche l'attend, mais on peut d'ores et déjà dire que son premier travail sera sans doute de rassembler un parti qui semble plus que jamais fractalisé en cette fin d'automne. Martine Aubry, ministre de l'Emploi et de la Solidarité du gouvernement de Lionel Jospin de 1997 à 2000, la « dame des 35 heures » comme on l'a surnommée en mémoire de sa loi sur la réduction du temps de travail, devait donc finalement s'imposer comme premier secrétaire du PS. Néanmoins, nous restions face à un parti divisé en deux ou presque. Une

partie rassemblée autour de Ségolène Royal



Martine Aubry

Ségolène Royal

et visant à incarner une touche plus modernisatrice, voire comme on l'a dit autoritaire tout en restant de gauche, et de l'autre Martine Aubry, semblant rassembler une aile traditionnellement de gauche tendant à revenir aux fondamentaux des valeurs du Parti socialiste. Face à une telle dualité et un parti coupé en deux, la remise en marche de la principale force d'opposition du pays, d'un PS qui tout de même contrôle pratiquement toutes les régions de France, s'annonce difficile car elle ne peut que passer par un rassemblement interne des forces et ce n'est pas le départ du sénateur PS Jean-Luc Mélenchon avec la création fin 2008 d'un nouveau mouvement « Le parti de gauche » qui arrangera les choses.

L'opposition entre ces deux femmes, Martine Aubry et Ségolène Royal, incarne sans nul doute la dualité de deux voies modernisatrices que souhaite prendre le PS. Incapable finalement de choisir l'une plutôt que l'autre, il est probable que l'avenir de l'opposition en France passe par une synthèse, volontaire ou forcée, entre ces deux tendances, le tout aboutissant enfin à un discours nouveau d'opposition à la politique de Nicolas Sarkozy.

Il nous faut en tout cas le souhaiter, car le recul ou la disparition d'une opposition démocratique dans notre pays, pourrait mener à la radicalisation des extrêmes et, à terme, mettre en danger notre République.

* Dr. Olivier Buirette, Historien

Le rôle des médias dans les relations franco-turques



* Mireille Sadège

De nos jours, les médias ont un rôle primordial, ce sont eux qui vont mettre une question en lumière et la faire connaître à l'opinion publique. On peut alors à juste titre se poser la question du rôle des

médias dans les relations franco-turques. Comment la Turquie est-elle présentée dans les médias français ? L'image donnée par les médias correspond-elle de nos jours à la réalité de ce pays ? Ou encore, l'actualité turque est-elle suffisamment traitée par les médias en France ?

Ainsi, en marge d'un séminaire organisé par l'Ifri le 18 décembre au Sénat et intitulé : « La Turquie et l'Europe après la présidence française de l'UE », a eu lieu une rencontre entre journalistes turcs et français sur le thème du dialogue entre les médias. Dorothee Schmid, responsable du programme « Turquie contemporaine » à l'Ifri, a fait les constats suivants : l'image des deux pays est soit déformée soit floue à travers le travail effectué par les médias, les journalistes des deux pays ne se connaissent pas car il n'y a pas de contacts entre eux

alors que cela pourrait contribuer à améliorer la qualité de l'information.

Voyons un peu l'avis des journalistes qui s'expriment essentiellement sur leur vécu : pour le journaliste français Akram Belkaïd, hormis quelques thèmes principaux, comme l'adhésion à l'UE, la presse française ne montre pas beaucoup d'intérêt pour la Turquie. Bref, la Turquie reste un enjeu polarisant y compris au sein des rédactions. Ainsi, la question de l'adhésion de la Turquie à l'UE avait divisé les journalistes de « La Tribune » et conduit à des débats très vifs au sein de la rédaction. Mais pour le journaliste Akram Belkaïd, il faut analyser le désintérêt des médias français dans le cadre plus général qui est la focalisation des médias sur les sujets nationaux et la perte d'appétit envers l'actualité internationale. Le journaliste a souligné qu'il existe plus d'informations concernant l'évolution de la société turque dans la presse anglo-saxonne que dans la presse francophone.

Pour résumer les opinions exprimées, on peut dire que, de façon générale, les journalistes font de moins en moins un travail continu sur un sujet, on constate une agitation forte

pendant un moment autour d'un sujet, puis un vide et de nouveau on revient sur le sujet mais l'évolution de l'actualité entre-temps est alors occultée. De plus, l'alignement de l'agenda des médias à celui des politiques ne fait qu'accentuer cette tendance et c'est d'ailleurs ce qui explique l'absence d'une résurgence de l'actualité turque lors de la présidence française de l'UE, les responsables politiques ayant décidé d'une présidence loyale envers la Turquie et ne voulant pas de polémique franco-turque durant cette période. Bref, une presse française confrontée à d'énormes difficultés économiques et à la concurrence et qui a une approche plus superficielle des dossiers non seulement concernant la Turquie mais aussi sur bien d'autres sujets.

Que pensent les journalistes turcs du traitement que les médias français réservent à leur pays ? Pour l'éditorialiste Mensur Akgün, il existe beaucoup de préjugés concernant la Turquie dans les médias ; certes, la Turquie porte des responsabilités dans la formation de ces idées erronées mais ce qui est étonnant c'est que les médias ne relatent pas les évolutions et les changements actuels en Turquie.

Le journaliste Semih Idiz reconnaît lui aussi une érosion importante de la presse en général et la marchandisation de l'information. Pour lui, lorsqu'on trouve dans les médias des phrases comme « quoi que vous fassiez, vous ne serez jamais des nôtres », cela provoque automatiquement un sentiment de fierté nationale dans l'opinion publique turque. Les médias turcs, à leur tour, se sont mis à la recherche de toutes les informations négatives concernant la France. Tout cela fait disparaître les notions d'obligation d'informer de façon objective et de former l'opinion publique.

En conclusion, je citerai Akram Belkaïd, pour qui « l'actualité de la Turquie en France n'est pas toujours prioritaire et mobilise peu les journalistes français, et il serait intéressant de poser la question : « Pourquoi, alors que la Turquie joue aujourd'hui un rôle de plus en plus important dans la région du Proche-Orient – notamment sur le plan diplomatique – n'est-elle considérée en France que comme un levier que l'on n'actionne qu'à des fins de politique intérieure ? »

* Mireille Sadège, journaliste Docteur en histoire des relations internationales

Une corrélation entre le journal et ses lecteurs... (Suite de la page 1)

Que nous manquait-il pour atteindre le point ultime de cette interaction ? « Certainement une charte claire et précise de nos objectifs, de nos principes et de nos valeurs », affirme le tout jeune président du CoReLE. « En cela, nous ciblerons davantage notre lectorat, qui lui-même saura s'il partage, ou non, les mêmes valeurs que nous », argumente-t-il. Cette charte est donc le meilleur moyen de présenter les missions exactes du journal pour la France et la Turquie, de manière à les honorer.

Celal Bıyıkloğlu, un président qui nous veut du bien

« Vous savez, je suis attaché depuis longtemps aux cultures turque et française. Je suis né en Turquie mais j'ai vécu pendant des années en France. Mon cœur est donc partagé entre ma nationalité maternelle et ma nationalité d'adoption. Mais je ne peux pas et ne veux pas choisir entre les deux » nous confie Celal Bıyıkloğlu avec une émotion certaine. « Je ne suis ni turc ni français. Je suis soit Franco-turc, soit Turco-français. Là est le seul choix que je vous laisse ! », plaisante-t-il.

M. Bıyıkloğlu nous parle de ce qu'il souhaite pour le journal. Il veut le voir s'épanouir et se développer, en France comme en Turquie. Son ambition pour le journal est telle qu'il envisage de contacter lui-même ceux qui ont le pouvoir d'œuvrer en ce sens. « Je souhaite discuter avec ceux qui connaissent ou ne connaissent pas le journal, ceux qui en ont une bonne opinion et ceux qui en ont une moins bonne », annonce le président du CoReLE. Et il a raison. Quelqu'un a dit un jour :



« Ceux qui méritent le plus d'être loués supportent le mieux d'être critiqués ». Il faut aller aux devants des commentaires sur le journal, les affronter pour mieux – s'il est nécessaire – se corriger. Car notre entreprise, aussi noble soit-elle, se doit de se perfectionner sans cesse. En revanche, quelqu'un d'autre a dit : « Vous pouvez voir le mauvais critique à ce qu'il commence par parler du poète et non du poème ». « Parfois je ne comprends pas certaines opinions négatives à propos du contenu même du journal. Que faisons-nous de mal si ce n'est d'ouvrir l'esprit de deux cultures très différentes qui ne se connaissent pas suffisamment ? Ou bien ce n'est pas le journal même qui dérange, mais ceux qui ont eu l'initiative de le faire. Je ne sais pas », s'interroge Celal Bıyıkloğlu.

Qu'à cela ne tienne, beaucoup de personnes nous soutiennent et c'est avec eux que l'on travaillera le mieux. M. Bıyıkloğlu ne se prive d'ailleurs pas de préciser que parmi les membres de son conseil, quel-

ques grosses pointures du journalisme turc sortent du lot : « Kemal Belgin et Erkan Oyal nous font l'honneur de leur présence. Je suis le président du CoReLE mais sans eux, mon travail ne pourra être suffisamment professionnel. Leur expérience médiatique me sera indispensable pour parfaire ma tâche de président, tout comme celle de Jean-Michel Foucault, d'Ilker Birkan, d'Eda Bozköylü et de Merve Şahin. Le président a besoin de tous les membres pour fonctionner et de même, les membres ont besoin d'un président pour leur permettre de faire passer leurs idées », nous explique Celal Bıyıkloğlu.

Et des idées, il y en a en perspective. Et en attendant le premier bilan du CoReLE sur leur travail – peut-être lors du très symbolique cinquantième numéro d'« Aujourd'hui la Turquie » en mai prochain –, je vous propose de jeter un œil – pour ne pas dire de lire attentivement ! – la charte du journal écrite, relue et approuvée par tous les membres du CoReLE (voir l'encadré).

Mais avant de vous lancer dans une lecture approfondie et minutieuse de celle-ci, je vous propose une petite mise en bouche de ce qu'il y aura à en retenir.

Aujourd'hui la Turquie est un média qui assume, justement, pleinement sa fonction de médiateur. Il a la particularité d'être un journal d'actualité turque et française, écrite en langue française et – depuis peu – en langue turque. Sa mission de lien entre la Turquie et la France n'est donc plus à démontrer. Le journal porte les valeurs démocratiques, laïques, sociales et tolérantes de la France, pionnière en ces matières. Cette charte souligne aussi certains points essentiels de notre travail de journalistes et d'éditorialistes : nous ne vous mentirons pas, ne vous manipulerons pas et nous nous efforcerons de pratiquer notre métier le plus éthiquement et le plus professionnellement possible. Parce que notre devoir est d'aider les relations diplomatiques à s'améliorer entre la Turquie et la France, de rapprocher deux communautés si unies par le passé, d'être cette voix qui porte le message d'union, de fraternité et de partage entre ces deux pays si loin l'un de l'autre, mais si proches à la fois.

Aujourd'hui, nous prêtons serment devant vous que ces principes sont et seront les nôtres tout au long de notre dialogue avec vous, chers lecteurs. Cette charte est laissée aux soins de vos yeux, chose rare – seul Hürriyet l'a fait en Turquie – mais judicieuse à notre goût. Après tout, ne dit-on pas que ce qui est rare vaut de l'or ? C'est tout ce que nous nous souhaitons en tout cas...

* Marine Deneufbourg

La mission, les valeurs et les principes de publication ALT

1. Mission

- La mission principale d'ALT est d'informer d'une manière irréprochable ses lecteurs en publiant des articles d'analyse ou d'informations historiques, politiques et économiques sur la Turquie et la France, aussi bien en langue française qu'en langue turque. L'ambition de ce journal étant de créer un rapprochement et une compréhension mutuelle et sans équivoque entre la Turquie et la France.

2. Les valeurs

• ALT défend la démocratie :

ALT défend l'expression libre de toutes les idées dans le cadre des valeurs démocratiques. Il refuse notamment l'emploi de la force pour la diffusion des idées.

• ALT est laïque :

ALT est contre une organisation du système social, économique, juridique et politique de l'Etat basée sur les principes d'un quelconque dogme religieux.

• ALT est social :

ALT désire jouer pleinement son rôle de lien entre la Turquie et la France et se propose d'être un partenaire médiatique privilégié.

• ALT respecte les différences :

ALT refuse d'analyser les événements ou les idées sous un angle raciste, nationaliste, religieux ou sexiste.

3. Les principes de publication

- ALT est sans cesse à la recherche de la vérité pour la communiquer à ses lecteurs aussi rapidement que possible. Le journal

s'engage tout particulièrement à transmettre des informations exactes, dépourvues de déformations, d'exagérations ou d'ingérences extérieures.

- Les éditorialistes d'ALT s'engagent à exercer leur métier en s'affranchissant de tout intérêt personnel, aussi bien économique que moral.

- ALT et ses éditorialistes ne sont pas corruptibles ; ils s'interdisent donc d'accepter tout cadeau et don de personnes ou de sociétés faisant l'objet des articles publiés dans le journal.

- ALT s'interdit de publier des articles dépassant la limite de critique et allant vers des attaques personnelles ou des accusations non fondées.

- La vie personnelle et la vie publique sont deux univers différents. ALT s'engage à respecter cette frontière en ne publiant pas d'articles qui pourraient être l'objet d'opinions, de valeurs ou de principes personnels, si ceux-ci n'ont pas de rapports directs avec la vie publique ou les fonctions d'une personne.

- La protection des sources d'informations est un principe fondamental de la liberté d'expression des journalistes. Ce principe sera donc respecté par ALT, dans la limite du respect des règles éthiques du journalisme.

- ALT s'engage enfin à accorder un droit de réponse aux articles dont la véracité s'avérerait douteuse.

ACCOR



L'esprit sourire

Vivre l'esprit libre est un confort inestimable et le sourire de nos clients en est la plus belle preuve. C'est pourquoi, nous sommes heureux et fiers d'héberger chaque jour des milliers de voyageurs avec la solution la plus adaptée à leurs besoins et d'imaginer pour les entreprises et les collectivités des services innovants pour simplifier la vie de chacun au quotidien. Car, chaque jour, nous avons tous à cœur de gagner le sourire de nos clients. C'est aussi cela l'esprit sourire.

Présent dans plus de 100 pays, leader dans l'hôtellerie et les services, Accor met, depuis plus de 40 ans, son savoir-faire au service de ses clients en leur proposant un réseau de 4 000 hôtels de l'économique au luxe et une gamme unique de services à la personne.

www.accor.com

ACCOR Hospitality: SOFITEL pullman NOVOTEL Mercure Sofitel ibis all seasons Etap
Förstner Accor Thalassa MOTEL LE NÔTRE compagnie au wagon-its
ACCOR Services: Ticket Restaurant Ticket Childcare Ticket CESU Ticket Car Ticket Clean Way Ticket Compartiments Accentiv

La réforme exceptionnelle de Platini !



* Kemal Belgin

Tout comme il a été impressionnant sur les terrains de football, Michel Platini aura aussi marqué de son empreinte son passage à l'UEFA en tant que président.

Désormais, la coupe de l'UEFA aura pour nom l'UEFA Euro Cup. Avec cette nouveauté, les clubs se rencontreront dans le cadre d'un groupe, comme c'est déjà le cas pour la Champion's League. Dans cette nouvelle coupe, trois matchs de préliminaires seront joués, puis les équipes rejoindront les groupes après un play-off. Douze groupes de quatre équipes verront des rencontres aller-retour, et les deux premiers de chaque groupe rencontreront les huit sortis de la Champion's League en élimination directe. C'est-à-dire que 32 équipes s'affronteront pour arriver à la finale qui se déroulera à Hambourg.

Jusqu'aujourd'hui, cette coupe – qui était jouée avec peu d'enthousiasme – n'intéressait guère, que ce soit pour ses matchs de groupe ou pour ses matchs éliminatoires. Avec ce nouveau système, les clubs gagneront plus d'argent et pourront aussi concurrencer la première classe du football, la Champion's League. La finale se jouera le 12 mai à Hambourg (Allemagne).

Depuis qu'il a pris ses fonctions, Michel Platini a réellement commencé à faire gagner au football européen un nouveau visage. On sait que ce même Platini a travaillé aussi à changer le visage de la



Michel Platini

Champion's League en protégeant les droits des petites équipes qui ont du succès, et pas seulement ceux des grandes équipes connues. Je pense que tout le monde devrait remercier Platini et nous lui sommes tous redevables. J'espère que la FIFA continuera l'œuvre de Platini pour proposer un monde du football plus sain à l'avenir.

* Kemal Belgin, journaliste et enseignant à l'Université de Marmara

Inde : le jeu dans le jeu



* Mehmet Seyfettin Erol

Par l'intermédiaire de leur nouveau président, les États-Unis ont redit en Inde qu'ils se focaliseront sur l'Afghanistan. Autrement dit, George W. Bush et son équipe, qui ne voulaient pas laisser les choses à la chance, ont, quelque part, mis la main sur la première moitié de la période Obama, que ce soit pour « l'accord de sécurité stratégique » signé en Irak pour le Proche-Orient, ou pour leurs activités dans l'axe Afghanistan – Pakistan – Inde.

Il ne fait pas de doute que les derniers événements en Inde sont importants en termes d'indices sur l'avenir du « projet de la grande Asie » qui inclut l'Asie du Sud, et particulièrement la Chine, ainsi que la nature du « grand nouveau jeu ». Ainsi, il serait naïf d'analyser l'événement comme une simple histoire de terrorisme.

Les dernières bombes qui ont éclaté et l'action terroriste montrent à nouveau de façon concrète que l'axe

Afghanistan – Pakistan – Inde porte en lui de nouveaux développements. Dans le conflit de forces contre le terrorisme et les « organisations terroristes » dans la région, l'Inde a subi une grande blessure après le Pakistan.

Cependant, personne n'est capable de refléter de manière juste le tableau ! Ils orientent le monde vers les mauvaises adresses. La nature de l'opération psychologique oblige d'ailleurs cela. On tente de toucher avec une seule pierre plusieurs oiseaux en matière de terrorisme, tout comme au moment du 11 septembre...

Est-ce aussi simple ? L'ampleur de l'action, les pertes et les dernières démissions montrent que ce n'est pas le cas...

La mode est à présent aux hôtels...

Alors qu'elles visaient auparavant les lieux de prière, les bâtiments publics, les lieux de travail, les organisations envahissent les hôtels et les détruisent. Et les résultats de ces activités prennent place dans la presse sous forme de « chiffres »...

Personne ne regarde ce qu'il y a derrière. Pour exemple, personne n'a cherché à savoir qui est mort au Pakistan et quels étaient

leurs objectifs, alors que ces objectifs ne sont pas aussi simples qu'on le pense ou qu'on le montre !

Il ne fait aucun doute que ce dont l'on cherche à parler ici, ce ne sont pas les noms, mais les volontés de ceux qu'il y a derrière. C'était aussi la volonté régionale qui a été bombardée au Pakistan, tout comme en Inde...

En Inde aussi, l'instabilité régionale est aggravée par les bombes, et la volonté régionale subit un nouvel obstacle, comme cela a été le cas au moment du 11 septembre avec « le processus de Taj Mahal » qui avait commencé entre le Pakistan et l'Inde...

Depuis que les États-Unis ont mis les pieds dans la région, Islamabad et New Delhi n'ont jamais réussi à retrouver un nouvel « esprit Taj Mahal », et l'hôtel Taj Mahal a subi lui-même de grands dommages.

Quels sont donc les objectifs ?

Pour donner une juste réponse à cela, il faut tirer l'attention sur le moment de l'action.

L'action se situe lorsque :

1. Les États-Unis ont décidé avec Obama de se focaliser à nouveau sur l'Afghanistan ;
2. La région sera la scène d'un conflit de forces intenses lors de la prochaine période ;
3. L'Inde a commencé à critiquer les actions des États-Unis et d'Israël au Proche-Orient ;
4. L'Inde a commencé à répéter à haute voix qu'il faut un monde multipolaire, avec la Chine et la Russie au sein du « trio Primakov » ;
5. Les États-Unis continuent à vivre une grande désillusion avec le chef d'État du Pakistan, Asif Ali Zardari, après Musharaf et le Pakistan vit un conflit interne profond ;
6. La tendance des États-Unis à s'installer dans le nord du Pakistan augmente et les opérations américaines se sont accrues dans la région ;
7. La force des talibans a pris de l'ampleur en Afghanistan, ainsi que leurs activités ;
8. La demande de rencontre du chef d'État de l'Afghanistan, Hamid Karzai, au chef taliban, le Mollah Omar, a été refusée par ce dernier ;
9. Dans ces conditions, les États-Unis sont de plus en plus en mauvaise position.

Cette dernière attaque signifie que l'Inde est menacée par le terrorisme et qu'elle ne pourra pas tourner le dos aux États-Unis.



Pourquoi l'Inde a-t-elle été visée par les dernières actions, et non le Pakistan ?

Parce que les actions au Pakistan n'ont eu aucun résultat jusqu'à aujourd'hui.

Comme le meurtre de nombreuses personnes, dont une candidate à la présidence (Benazir Bhutto), n'a eu aucun effet au Pakistan, un autre pays est touché pour changer les choses. En fait, cela fait un moment que l'on a commencé à observer une politique de pression contre le Pakistan à travers l'Afghanistan.

L'Inde essaie depuis quelque temps de mettre à mal le gouvernement d'Islamabad à travers les Beloudj et les Pachounes d'Afghanistan, et surtout du Pakistan, mais la dernière attaque montre que cela ne suffit pas pour mettre au pas le Pakistan. Sur ce point, pour remettre de l'ordre au Pakistan, il fallait prendre une série de mesures qui auraient rendu l'Inde plus ambitieuse...

Ainsi, cette dernière attaque signifie que l'Inde est menacée par le terrorisme et qu'elle ne pourra pas tourner le dos aux États-Unis (autrement dit, New Delhi restera encore longtemps dans l'axe de Washington). Ainsi, l'Inde continuera à être un instrument influent dans la politique américaine en Afghanistan et elle aura alors une attitude plus agressive envers les États-Unis pour qu'ils persuadent le Pakistan. Les attentes sont du moins celles-ci.

Dans tous les cas, les réactions après la dernière attaque terroriste montrent que l'objectif a été très approché. New Delhi et Islamabad sont face à un problème qu'ils n'attendaient pas, qui pourrait les amener vers une guerre qu'ils « ne souhaitent pas ».

Le « nouveau grand jeu » continue...

Les deux pays entreront-ils en guerre ? Non ! Parce que les États-Unis ne veulent pas qu'ils se fassent la guerre, mais qu'ils entrent en guerre à leurs côtés. L'objectif principal des États-Unis est de réaliser leur objectif de « nouveau grand jeu » et cela

se passe par une influence sur la ligne Kaboul – Islamabad – New Delhi et de garder l'Inde dans leur axe qui exprime le souhait d'un monde multipolaire...

Quels sont alors les prochains pays ?

Il faut faire attention à la Chine qui concurrence les États-Unis en collaborant avec les pays de la région, l'Inde en tête. Quelques organisations terroristes du Turkestan de l'Est peuvent frapper et on peut dire aisément que la Chine a été prévenue avec les attentats en Inde.

Lisons les événements de cette manière également ! Le jeu est colossal et enfin, comme on l'a vu avec l'Inde, « il y a un jeu dans le jeu » !

* Dr. Mehmet Seyfettin Erol, maître de conférence
Département des relations internationales de l'Université de Gazi

Bulletin d'abonnement

Pour recevoir chez vous Aujourd'hui la Turquie, veuillez remplir et renvoyer ce coupon à l'adresse indiquée en précisant le nombre d'exemplaires.

12 numéros : 40 € Turquie 18,70 € France 50 € Europe Version PDF : 25 €

Abonnement de soutien pour les entreprises 12 numéros

Le kit de 25 exemplaires 400 € Turquie 500 € Europe

Le kit de 5 exemplaires 150 € Turquie 200 € Europe

Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____ Pays : _____ No de téléphone : _____

Fax : _____ Email : _____

Date : .../.../... Signature : _____



Gratuit pour chaque abonnement et renouvellement

Mode de paiement pour la Turquie : virement Yapı Kredi (no de succursale : 0 217 Moda İstanbul no de compte en euros : 60901314; en YTL : 60825808)

Bizimavrupa Yayıncılık Ltd. - Moda Cad. No:77 D.3 - 34 710 İstanbul - Turquie
Tél: 0 216 550 22 50 - Fax: 0 216 550 22 51 - Email: alaturque@gmail.com

Mode de paiement pour l'Europe : chèque (à l'ordre de CVMag).

- virement bancaire à l'ordre des « Editions CVMag » - Crédit Lyonnais
no de compte 30002 Paris Bonne Nouvelle 00467 0000445120G

Les Editions CVMag 37 rue d'Hauteville 75010 Paris - France
Tél. 01 42 29 78 03 - Fax: 01 42 29 54 20 - Email: alaturque@gmail.com

alt 45



Renklerle Buluşma Noktanız...

AS MATBAACILIK

Adres: Yüzyıl Matbaacılar Sitesi 4. Cadde No: 92 Bağcılar / İST.

Tel: (0212) 429 49 49 - 430 51 52 Fax: (0212) 429 49 29

Web: www.asmatbaacilik.com.tr

e-mail: asmatbaacilik@gmail.com - info@asmatbaacilik.com.tr

Istanbul, capitale culturelle de l'Europe, les projets, les ouvertures et les attentes

Le projet de capitale culturelle européenne est un programme lancé par les états membres de l'UE en 1985. Suite à la décision de 1999, l'UE a élargi le projet en englobant les pays qui ne sont pas membres à part entière. Cela a créé une ouverture pour notre pays qui n'est pas membre de l'UE. En 2000, les travaux des ONG ont pris de l'ampleur avec l'aide du gouvernement. On a ainsi proposé la candidature d'Istanbul après de grands efforts de préparation. Suite à une réponse positive, l'UE a décidé qu'Istanbul serait la capitale culturelle de l'Europe en 2010.

Le processus d'institutionnalisation

Après cette décision, une Agence d'Istanbul capitale culturelle de l'Europe 2010 a été créée par la loi sur Istanbul capitale culturelle de l'Europe 2010. Des organes comme le Comité de coordination, le Comité de conseil, le Comité d'exécution et le Secrétariat général ont été formés au sein de cette agence et les travaux ont débuté sous la direction de cette structure institutionnelle. La structuration de l'Agence a pris fin en mars 2008 et elle travaille désormais en commun avec des directeurs artistiques et le soutien des ONG, dans de nombreux domaines qui intéressent la vie culturelle et artistique d'Istanbul.

Faire connaître Istanbul...

Istanbul est une ville mondiale, qui embrasse des siècles de croyances et de cultures variées, possédant ainsi un héritage culturel et historique qui réunit les traditions de l'Occident et de l'Orient en établissant des ponts solides appuyés sur la tolérance. Un des objectifs les plus importants d'Istanbul 2010 est de faire connaître toutes les particularités de la ville qui fait vivre ces valeurs, de manière esthétique, juste, compréhensive et professionnelle. J'ai la conviction que toutes ces activités que nous allons réaliser dans le cadre de ce projet auront un effet direct et

positif sur l'image internationale d'Istanbul et de la Turquie. Ces travaux permettront de faire connaître la position inégalée et l'importance critique d'Istanbul.

Capitale culturelle de tous les temps

Nous prévoyons de montrer à travers tout le programme les particularités d'Istanbul et « son esprit d'alliance des civilisations ». Je suis persuadé qu'Istanbul sera la scène mondiale de la culture et de l'art en 2010. Istanbul sera le point de rencontre de ceux qui veulent voir les plus beaux exemples de l'art et la culture, de l'architecture et de la culture urbaine et ceux qui veulent vivre la vitalité et la mosaïque d'une métropole mondiale. D'ici là, les projets qui ont déjà débuté feront revivre l'ancienne Istanbul et mettront en avant les particularités de l'histoire. À la suite de ces travaux, Istanbul deviendra « la capitale culturelle mondiale de tous les temps ».

Le rôle des initiatives civiles

Le rôle le plus important pour faire d'Istanbul la capitale culturelle de l'Europe revient à la société civile. Les travaux lancés par les représentants de la société civile dans les années 2000 ont été poursuivis par les efforts des équipes formées par des non-universitaires et ont permis de faire d'Istanbul la capitale culturelle européenne. Dans la période

à venir, la société civile aura à nouveau un des plus importants rôles à jouer pour réussir ce projet. Tous les travaux qui seront réalisés dans le cadre de ce projet augmenteront la qualité de vie de la ville et renforceront la position d'Istanbul dans le monde. De grands projets sont prévus, sous la direction de grands noms du monde de l'économie et du monde des idées.

Istanbul fera l'objet de débats

En 2010 et par la suite, le monde parlera d'Istanbul comme d'un centre attractif avec ses richesses naturelles, historiques et culturelles, ainsi que sa diversité dans le domaine artistique et culturel. Tout au long de l'année 2010, Istanbul accueillera des festivals et représentations internationales, des expositions et des concerts d'orchestres mondialement connus et des artistes du monde entier. Il ne fait pas de doute que tous ces événements élèveront le prestige d'Istanbul et de la Turquie au niveau international, et les passionnés d'art de tous les pays viendront visiter cette ville rare pour partager la culture. Je pense aussi que l'influence turque sur la culture européenne restera dans les esprits comme un sujet de débat. Chacun des centaines de projets qui seront réalisés dans le cadre d'Istanbul 2010 transformera ce sta-



Hayati Yazıcı

tut en une possibilité de se faire connaître. Les principales caractéristiques des travaux qui vont être menés sont la permanence et la multidimension. Je suis convaincu que toutes les institutions se mobiliseront pour faire évoluer la Turquie, l'art et la culture, les pratiques urbaines et le tourisme. La participation de la population mènera cet objectif vers le succès.

Un projet de victoire

Istanbul 2010 est aussi le projet de « victoire » d'Istanbul. Afin de mettre en œuvre cette mission, toutes les couches sociales doivent se mobiliser ; il est très important de nous préparer à être la capitale culturelle de l'Europe avec des projets qui conviennent à la richesse et l'élégance de notre ville. Je suis persuadé que les Stambouliotes sauront tirer parti de cette chance historique avec leur connaissance. La réussite du projet tient à l'appropriation par tous les milieux de cet événement, et qu'ils en fassent une question nationale. C'est pour cette raison que j'invite toutes les personnes, de 7 à 77 ans, toutes les institutions et tous les milieux à soutenir les projets et à partager et participer aux activités d'Istanbul 2010.

* Hayati Yazıcı

Ministre d'État et conseiller du Premier ministre

Les relations turco-arméniennes



* Haydar Çakmak

À la suite d'une rencontre à Erevan des deux équipes nationales pour le championnat européen de football, la visite du président turc Abdullah Gül a remis à l'ordre du jour les relations entre les deux pays. Turcs et Arméniens vivent ensemble depuis 1071 (arrivée des Turcs en Anatolie) et les Arméniens se sont disséminés dans toute l'Anatolie, créant une culture commune avec les Turcs, une cuisine, une musique, une mentalité, une structure et des relations familiales et des modes de comportement semblables. Ils n'ont pas vécu de sérieux problèmes jusqu'au XIX^e siècle, qui fut celui des nationalismes.

La Révolution de 1789 a développé les sentiments nationalistes des peuples, surtout chrétiens, qui se trouvaient sous la domination ottomane, et influencé ainsi les Arméniens. Les relations avec les Arméniens étaient différentes par rapport aux autres peuples chrétiens et le pouvoir ottoman appelait les Arméniens « Millet-i Saadika », c'est-à-dire le peuple fidèle. C'est pourquoi les Ottomans d'origine arménienne ont occupé les plus hautes fonctions dans les rangs de l'Empire et ont également réussi dans l'art et dans le commerce. En raison de cette attitude privilégiée des Ottomans face aux Arméniens, les volontés d'indépendance des Arméniens ont

davantage froissé le peuple turc que celles des autres peuples chrétiens. Les Turcs ont considéré ce comportement comme une ingratitude et une trahison, surtout lors de la Première Guerre mondiale lorsque les Arméniens se sont unis avec les Russes et les Français et ont voulu éliminer les paysans turcs des régions qu'ils jugeaient leurs.

Le déplacement des Arméniens dans les autres régions que celles où ils s'en sont pris à des villageois turcs innocents ainsi que leur collaboration avec les forces occupantes, à la Révolution bolchévique de 1917 et l'adhésion de l'Arménie au bloc soviétique ont réduit au silence les relations turco-arméniennes jusqu'aux années 1970. Le désintérêt des Occidentaux pour les questions arméniennes après qu'ils ont utilisé les Arméniens contre les Turcs ainsi que la fondation d'un nouvel État par les Turcs ont renforcé cette distance. Parce qu'ils appartenaient au christianisme, les Arméniens ont toujours reçu la sympathie de l'Ouest, et ont toujours été soutenus par ces pays sans que ces derniers cherchent à savoir s'ils avaient raison ou non.

Ensuite, l'organisation terroriste Asala a été fondée avec le soutien des Arméniens de l'ouest, et a commencé à assassiner les diplomates turcs qui travaillaient dans les pays de l'Europe de l'Ouest. Avec la dissolution de l'Asala au début des années 80, les actions terroristes ont pris fin.

Avec la fin du bloc de l'Est en 1990 et l'indépendance de l'Arménie, l'hostilité envers la Turquie a repris, les amis occidentaux de l'Arménie étant déjà prêts à l'aider. Les Occidentaux ont toujours vu le nationalisme des autres pays comme quelque chose de passéiste et de fasciste, la seule entorse à cette vision étant le nationalisme arménien. Conscients de cela, la première chose qu'ont faite les Arméniens a été l'occupation de 25 % du territoire de l'Azerbaïdjan avec l'aide des armées et le soutien diplomatique, politique et logistique des Occidentaux. L'Arménie a déclaré ne pas reconnaître le Traité de Kars de 1921 qui définissait les frontières de la Turquie et de l'Arménie, et a commencé à nommer l'Est et le Sud-est de la Turquie comme l'Arménie de l'Ouest. Elle tente aussi de faire reconnaître dans tous les parlements des pays dont elle se sent proche – à commencer par les pays de l'Ouest – le déplacement des Arméniens en 1915 comme un génocide. Au nom de cette hostilité envers la Turquie, elle veut envenimer ses relations avec ce pays en faisant pression sur les pays de l'Ouest. L'Arménie ne compte pas que sur ses propres forces lorsqu'elle s'empare des terres de l'Azerbaïdjan et déclare qu'elle ne reconnaît pas les frontières turques. L'Arménie ne possède pas de richesses naturelles et, son agriculture étant loin de nourrir son peuple, elle est très dépendante de l'étranger pour les produits alimentaires. Elle ne pos-



se pas d'industrie ni de technologie, n'a ni accès à la mer ni beautés naturelles ni ruines historiques qui pourraient attirer les touristes et, pour toutes ces raisons négatives, elle est un des pays les plus reculés de l'ancien bloc soviétique. Les dirigeants arméniens se sont enfin rendu compte de tout cela, ils savent que cette situation découle de leur attitude envers la Turquie et ils espèrent que tous les problèmes de leur pays puissent prendre fin avec l'ouverture des frontières entre les deux pays. La visite du président Abdullah Gül à Erevan a fait naître un espoir mais le retour des terres azéries, l'examen par un comité scientifique indépendant de l'assertion de génocide et la reconnaissance du Traité de Kars en 1921 doivent être les conditions pour que la Turquie coopère. Si les amis occidentaux de l'Arménie et la diaspora arménienne veulent faire une bonne action, ils doivent conseiller à l'Arménie de se comporter selon les conditions de la région, l'histoire et le droit international, comme tous les autres pays.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak

Université de Gazi

Directeur du Département des Relations Internationales

Les défis du nouveau président américain

Maître de conférences à l'Université Galatasaray, et spécialiste de la politique extérieure des États-Unis, Füsün Türkmen a analysé pour notre journal le regard du nouveau président des États-Unis d'Amérique sur le monde et la Turquie.

Pouvez-vous analyser pour nous les stratégies et les objectifs de la politique extérieure de Barack Obama ? Le changement annoncé lors de la campagne électorale va-t-il se retrouver dans la politique extérieure des États-Unis ?

Les documents de politique extérieure préparés lors de la campagne électorale par Barack Obama et son équipe ont fixé tous les sujets primordiaux et préparé des projets détaillés. La stratégie sécuritaire nationale de la direction de Barack Obama (qui doit être réaliste, rationnelle et reposer sur des principes) a cinq objectifs : se retirer de l'Irak, terminer la guerre contre les talibans, empêcher la diffusion d'armes de destruction massive, assurer l'indépendance et la sécurité énergétiques, et le dernier objectif est une politique extérieure diversifiée, sous forme de coopération, afin de résoudre les problèmes du XXI^e siècle.

On prévoit un retrait de l'Irak dans les 16 mois. Très peu de soldats vont rester en Irak, et ceux-là resteront pour la formation et la protection des ambassades. La véritable source de problèmes est en fait l'Afghanistan et les talibans qui sont tendance à se relever. Les U.S.A. demanderont des soldats à leurs partenaires européens de l'OTAN pour le combat (surtout à la France et à l'Allemagne). Par ailleurs, une aide de 3 milliards de dollars par an ainsi que la production alternative à la culture du haschich sont prévues. Ainsi, les ressources pour le terrorisme vont être diminuées et il sera possible de lutter contre la drogue. Des mesures sont prises pour éviter

une afghanisation du Pakistan.

Au sujet du nucléaire, le principe fondamental est que tous les pays se purifient de toutes armes nucléaires au niveau mondial. Mais il y a aussi ce point : tant que des pays disposent de la force nucléaire dans le monde, les États-Unis continueront à être une force nucléaire capable de dissuader les autres : soit tout le monde y met fin, soit les États-Unis se défendent eux-mêmes. Mais les lieux où se trouvent les matières premières utilisées dans la production d'armes nucléaires sont très fragiles. Dans les années à venir, les matières utilisées pour la force nucléaire seront produites dans des locaux plus sécurisés et c'est pourquoi on prévoit un renforcement de l'Institut international de l'énergie atomique.

À propos de l'énergie, le but d'Obama et son équipe est de mettre fin à la dépendance énergétique du pays envers les régions instables avec un investissement de 150 milliards de dollars pour la recherche d'énergies de remplacement. Contrairement à McCain, au lieu du pétrole et de l'énergie nucléaire, ils vont se diriger vers l'énergie verte avec des coopérations avec l'Amérique latine. On veut diminuer le gaz à effet de serre de 80 % d'ici à 2050.

Quelle est la position du nouveau président concernant les autres pays ?

Il va tenter avant tout de dépasser les tensions vécues avec l'Europe lors de la période Bush. En poursuivant les bonnes relations traditionnelles avec l'Europe, il va vouloir le soutien des pays européens au sujet de l'Afghanistan, du terrorisme et de la protection de l'environnement. Un des principes est que l'Europe prenne des responsabilités dans une coopération militaire, économique et politique.

Il faut aussi regarder de près les relations avec la Chine et la Russie : il n'y aura pas de politique d'exclusion de la Russie comme avec McCain, mais des partenariats au sujet de la sécurité énergétique et nucléaire. Pour cela, il a été souligné que les territoires des pays voisins de la Russie en Europe et en Eurasie seront respectés. Les États-Unis prendront garde à la poursuite des ouvertures démocratiques de la Russie et ils attendent des relations plus proches avec la société civile de la Russie.

En ce qui concerne la Chine, les États-Unis pourraient renforcer leur collaboration avec la région de l'Asie pacifique. Nous pouvons voir cela comme une mesure contre les investissements militaires intensifs de la Chine. Les États-Unis demanderont aussi à la Chine d'être plus sensible aux politiques environnementales et de ne plus soutenir des régimes non démocratiques comme le Soudan, le Zimbabwe et l'Iran.

En bref, l'élection d'Obama est un retour aux principes de l'étape de reconstruction, c'est la réalisation des rêves de Martin Luther King et on peut voir cela comme le début d'une diplomatie plurielle dans les relations extérieures. C'est un tournant pour les États-Unis et le monde qui peut être une période de renouvellement des États-Unis. Cette élection montre davantage

que les États-Unis ont renoncé aux préjugés et à l'inégalité.

Pour en venir à la Turquie...

L'équipe d'Obama a insisté sur l'importance de la Turquie parce que c'est un pays membre de l'OTAN et qu'elle dispose du régime le plus démocratique parmi les pays musulmans. C'est pourquoi ils souhaitent mettre fin aux mauvaises relations nées entre les Turcs



Füsün Türkmen

et les Américains en raison de la politique de Bush. Ils ont déclaré respecter l'intégrité du territoire turc et vouloir lutter contre le terrorisme du PKK.

Ils pensent soutenir les politiques d'investissement dans le nord de l'Irak, ce qui est une bonne chose pour la Turquie. Ils suivront le mouvement de libéralisation vers le bloc de l'Ouest, soutiendront l'adhésion à l'UE et observeront les efforts d'amélioration pour les droits de l'homme.

Cependant, dans notre pays, certains ont une opinion négative d'Obama uniquement en raison de son point de vue sur le problème arménien. Ce serait une erreur de ne juger Obama que sur ce sujet, on regarderait un arbre au lieu de la forêt. Avant tout, il a une compréhension de la politique extérieure plus pacifique et humaine qui comprend la région où nous sommes. Il est déjà évident que ses analyses sont positives par rapport à la Turquie.

On sait que de nombreuses personnes ont déjà utilisé le sujet de l'Arménie lors d'élections, mais une fois élus, soit les candidats ont renoncé à aller plus loin, soit ils ont été freinés par le Sénat. C'est pourquoi il faut regarder ce qui va se passer dans le temps car nous sommes dans une phase de dialogue avec l'Arménie qui, s'il se poursuit, mettra fin à cette histoire de prétendu génocide arménien.

Pour ce qui est de Chypre, Obama et son équipe soutiennent une solution politique pour son union, partisans d'une solution reposant sur les principes du Plan Annan.

* Propos recueillis par Berk Mansur Delipinar

Attention à la crise en 2009

Si la Turquie veut concurrencer l'UE, les États-Unis, la Chine et le Japon, elle doit soutenir toutes les entreprises productrices de tous les secteurs, et pas seulement le tourisme,

proposition qui ne ferait plaisir ni au FMI, ni à la Banque mondiale.

Attention, j'ai parlé d'entreprises productrices. Les entreprises intermédiaires ne devraient absolument pas tirer profit de ce soutien qui ne les concerne pas. Je dirai un peu plus loin pourquoi mais je rappelle que ce même soutien est aussi nécessaire dans les domaines des services, de la culture et de l'art.

Des dispositions juridiques devraient permettre d'éviter que des sociétés-écrans reçoivent des aides en faisant semblant de produire. Elles ne devraient pas recevoir la moindre part du gâteau puisqu'en réalité, elles ne font que transférer la production à des entreprises de sous-traitance dans lesquelles travaillent des travailleurs souvent non déclarés. De plus, ces sociétés-écrans sont à la fois organisatrices et contrôleuses.

La Turquie doit être reconnue comme un pays où la production et les services sont de qualité internationale, et non comme un paradis des travailleurs non déclarés.

Et la meilleure voie pour y parvenir est le contrôle de l'État sur le nombre réel de salariés des entreprises, et la subvention de 30 à 40 % minimum des cotisations de sécurité sociale par l'État ferait évoluer la Turquie.

Bref, contrairement aux attentes d'une crise

plus profonde en 2009, les choses peuvent aller dans le bon sens. Pour cela, l'État doit rendre concurrentielles les institutions publiques et privées le plus rapidement possible.

* * *

Avec ce 45^{ème} numéro d'Aujourd'hui la Turquie (ALT), ça y est, vous avez l'occasion de lire une sélection des articles en langue turque.

Publier un journal en turc était mon plus grand rêve depuis toujours. Et maintenant, grâce à ALT et une forte demande, nous avons lancé un nouveau supplément après ALT-économie et ALT-tourisme voici ALT-türkçe.

Rappelons qu'ALT-tourisme est publié grâce au soutien de **Michelin**.

En ce qui concerne ALT-économie, nous sommes redevables au grand soutien du cher président de la Chambre de commerce d'Istanbul, le **Dr Murat Yalçın**.

* * *

Après avoir rappelé que 2009 sera notre cinquième année de publication, j'aimerais parler des projets de notre journal pour la prochaine année.

Pour le moment, nous ne serons pas dans la Saison turque en France en 2009 et 2010. Chacun sait, depuis l'article d'Inci Kara publié dans notre précédent numéro, que

notre projet pour cette Saison a été refusé et nous avons reçu de nombreux mails et courriers sur la question. Évidemment, nous avons fait d'autres demandes et nous reviendrons plus longuement sur ce sujet au moment opportun.

J'aimerais parler de notre 50^{ème} numéro qui sera publié en juin 2009. Quel hasard qu'un journal francophone de Turquie publie son 50^{ème} numéro en juin 2009 alors que la France va commencer à célébrer la Saison turque dès le mois de juillet.

Pour ce 50^{ème} numéro, 50 pages, 50 auteurs, nous sommes ambitieux. Nous avons demandé au président de la République, Abdullah Gül, au Premier ministre, Recep Tayyip Erdoğan, ainsi qu'à de nombreux hommes d'État, des politiciens, des écrivains, des universitaires, d'honorer ce numéro de leur contribution.

Nous demandons aussi la participation en ce sens de l'ambassadeur de France en Turquie, **S.E. Bernard Emié**. En tout cas, les pages de notre journal sont ouvertes à tous ceux qui souhaitent contribuer à son développement. Nous continuerons à être la voix de la Turquie en français.

En 2009, tout comme pour nous, que votre route soit ouverte !

* Dr. Hüseyin Latif
Directeur de la publication

Droit aux Clubs pour tous !

TURQUIE
Club Marmara
Kimeros Hotel
339€ TTC
7 nuits en formule "tout compris", vols inclus !

Marmara
Droit au voyage

Autre adresse de voyage en marmara.com
0892 161 161

Une nouvelle année pleine de contes (Suite de la page 1)

un an de plus, ses pieds la feront davantage souffrir, ma fille va aller à l'école, peut-être oubliera-t-elle son enfance en classe, et moi je ressentirai encore plus le souci de laisser quelque chose pour plus tard, et pendant que mon mari mène une guerre pour gagner sa vie, les examens de prostate vont commencer, comme pour tous les hommes qui dépassent la quarantaine.

Il faut ignorer la réalité pour voir la vie en rose et oublier pendant un temps que nous sommes mortels...

Ceux qui aiment la vie et les choses de la vie ont peur de la mort, tout comme moi. Parce que malgré tout vieillissement, la vitalité de l'esprit est transférée dans le cœur, et alors nous n'avons plus le temps de vieillir...

À présent, les odeurs des tomates, des concombres, du fromage ont perdu leur fraîcheur, les joues rouges des enfants qui courent dans la rue ne figurent plus que sur les cartes postales, mes yeux, qui discernaient le soleil derrière les nuages, ne parviennent à voir que les nuages imaginaires qui se promènent dans le ciel avec un air gris. Le sel n'est plus le sel, le sucre est amer, nous avons probablement perdu le goût, personne ne demande au temps de s'arrêter...

Pourtant, la vie est si belle, et nous avons tant de joie à vivre encore tant d'années, nous avons nous-mêmes délaissé le savon pour le

gel douche, l'eau de Cologne pour les sprays, alors que la vie est si belle et innocente là où il n'y a pas d'homme. Même le climat est devenu comme nous, instable, le froid et le chaud devenant subitement des frères.

La cuisson de la dinde durait toute la journée au jour de l'an, désormais, tout est prêt en une heure, la viande de la dinde a dû changer elle aussi, tout comme on a voulu nous faire croire que les poules pouvaient pondre jusqu'à l'infini.

La vie continue toujours... Je me souviens de mon enfance qui a été la période tellement émouvante. J'ai grandi avec les contes de ma grand-mère et chacun s'animait dans mes rêves, la télévision était en noir et blanc et les dessins animés n'existaient pas. J'écoutais les voix douces des animateurs de la radio qui prononçaient les mots à merveille et j'imaginai devant mes yeux ce qu'ils disaient. Il y avait de la création, du bonheur, de l'imagination, qui trouvaient une limite selon l'horizon de chacun, alors qu'aujourd'hui, ne vivons-nous pas à l'intérieur d'un moule ? Le mauvais goût de la tomate ne viendrait-il pas de cet enfermement dans des frontières ?



Pourquoi sommes-nous éloignés de nos sentiments, de nos goûts, de notre environnement et de nos rêves ?

C'est le moment de dire « stop » et d'arrêter cela.

Nous devrions vivre de manière organique pour ressentir la vie comme avant. Que l'on vieillisse, que l'on prenne des rides, que l'on meure, mais que notre corps ne ressuscite pas sous terre. Que l'on ne mange plus de tomates l'hiver, que la pastèque ne soit plus vendue les quatre saisons, que les télévisions s'éteignent, que les grands-mères, quel que soit leur âge, continuent à raconter leurs histoires afin que les enfants comprennent ce qu'ils ont vécu. Il nous faut vivre en comprenant les choses, rallumer le calumet de la paix avec les savons, ne pas créer de nouveaux légumes, ne consommer que ce qui existe et retrouver le goût. Soyons d'abord organiques, le reste viendra, faisons notre propre pain à nos enfants. Les mots « moisi, pourriture » ne doivent plus rester dans le dictionnaire, il nous faut voir les choses qui se dégradent.

La nouvelle année est arrivée avec un grand espoir : qu'elle soit

celle de tous et que l'on dirige cette année avec nos rêves, sans chercher le bonheur dans le passé. Cette année, je réintroduirai tout ce que je sais bon de mon passé, ainsi je serai heureuse, et lorsque l'on est heureux, notre entourage nous rend notre sourire. Je raconterai à ceux que je vois combien je suis heureuse. Je raconterai comment je suis revenue à la vraie vie, c'est-à-dire que je vis comme avant, que je suis perdue dans le chaos d'Istanbul, que je poursuis mes rêves dans la diversité humaine, que je marche sur de longs chemins et que j'ai vécu de petites impasses. Je raconterai que j'ai été sur des marchés écologiques et que j'y ai acheté des fromages qui sentent le village, des légumes frais, et je dirai que mes cheveux sont abondants parce que je les lave au savon, je prouverai à ma fille qu'il existe des mandarines avec des pépins et je repousserai dans la nature l'abeille entrée dans ma maison avec moi et le miel... Avec l'imagination, je redeviens un être humain. Je ris aux éclats, peut-être l'entendez-vous...

Nous sommes en 2009 et j'écoute encore les contes de ma grand-mère, j'espère qu'ils ne finiront jamais et que je n'oublierai jamais que je suis un être humain...

Bonne année.

* Aysel Buyan
abuyan@gmail.com

Un Français en Turquie, un Français chez lui... (Suite de la page 1)

passionné de son histoire passée, présente et future. Auteur en 2004 de *La Turquie en marche : les grandes mutations depuis 1980*, il n'a cessé de travailler sur diverses questions telles que la sociologie de la Turquie, sa vie politique et ses métamorphoses en vue d'une démocratisation épanouie et d'une adhésion – prochaine ? – à l'Union européenne.

Dans *La Turquie en marche*, ouvrage que vous avez publié il y a maintenant quatre ans, vous définissez ce qu'est la Turquie moderne en évoquant les évolutions qu'elle a connues au fil des années. Comment caractérisez-vous la « nouvelle Turquie » ?

Dans mon livre, je propose de construire un autre regard sur la Turquie, un regard autant que possible non orientaliste ou passéiste. Je focalise notamment sur la jeunesse de la population, qui est une des dimensions essentielles pour caractériser la Turquie d'aujourd'hui. C'est cette population qui va dessiner l'avenir du pays, certainement d'une autre manière que ses aînés. Pourquoi ? Parce que 50 % de la population turque actuelle est née après 1980, ce qui signifie qu'elle n'a pas vécu le coup d'État de cette année-là. Voilà pourquoi il me semble que la jeunesse du pays aura des conséquences à maints niveaux : sur les modes de consommation de la Turquie comme sur les formes culturelles des prochaines années.

Autre aspect qui pourrait définir la Turquie « moderne » : son économie exportatrice. Ce qui constitue le moteur de l'économie turque, ce sont véritablement ses exportations. La Turquie n'est donc pas un pays renfermé sur lui-même – bien au contraire – et la jeunesse démographique ne fait qu'accentuer cette extraversion.

Ces changements qui ont donné un nouveau visage à la Turquie ont pu lui conférer une

image de « pays atout » pour l'Europe. À l'inverse, de nombreux changements ont été provoqués pour entrer dans les critères européens. Quels sont-ils ?

Dès le tout début des années 2000 – soit dès le moment où la Turquie s'est retrouvée officiellement candidate à l'entrée dans l'UE – toutes les réformes entreprises ont été liées à un souci d'alignement sur l'horizon européen. Sur le plan social et au niveau de la défense des droits individuels, les efforts ont été manifestes : l'abolition totale de la peine de mort entre 2001 et 2004 a marqué positivement les esprits.

Pour une grande partie de la population, la perspective européenne est vécue comme une chance, tant l'UE est perçue comme la garante des droits et des libertés pour les femmes, les Kurdes, les travailleurs, les croyants etc. Les changements opérés ont pour l'instant pris effet dans le cadre de la loi, mais dans les faits, cela apparaît moins évident.

Que reste-t-il à faire ?

Les efforts sont à orienter désormais vers la transparence budgétaire, pour que chaque contribuable turc sache exactement où va l'argent qu'il donne à l'État. Il est nécessaire que les citoyens contrôlent davantage les décisions prises par le gouvernement et leur application. L'État doit rendre des comptes et ne doit pas être cette icône démolisatrice qui inhibe les critiques. D'ailleurs, le procès Ergenekon peut être considéré comme un reflet de ce défaut de critique envers l'État. De plus, l'économie non déclarée est encore trop massive.

D'autre part, les dirigeants turcs doivent davantage prendre conscience de certains enjeux engageant l'avenir de la planète, enjeux déjà intégrés par l'Europe instituée. Je veux parler de la question environnementale. L'État doit devenir le premier garant de la durabilité des ressources menacées par une exploitation inconsidérée. Par ailleurs, le discours officiel doit mieux prendre en compte toutes les composantes qui forment la Turquie, aussi diverses soient-elles. Il faut respecter chaque histoire, chaque héritage et l'intégrer dans l'histoire de la nation

turque tout entière, sans exclusive ni occultation. Cela passe par l'arrêt du pillage des patrimoines quels qu'ils soient et l'arrêt des raccourcis historiques de l'histoire officielle.

Quelles sont les attentes des Turcs vis-à-vis de leur entrée dans l'UE ?

La première attente de la Turquie est, je pense,

d'ordre symbolique : il s'agit du retour dans le concert des nations. Tout le monde oublie cet enjeu, pourtant très fort dans l'esprit du peuple turc. Les coups d'État de 1971 puis de 1980 avaient quelque peu marginalisé le pays vis-à-vis de la communauté internationale. Son entrée en Europe donnerait à nouveau du crédit et du poids à la Turquie. Toujours symboliquement parlant, l'adhésion pleine et entière de la Turquie à l'UE serait l'accomplissement d'une normalisation des relations de la Turquie avec ses voisins européens. Et dans ses relations avec le Proche et le Moyen-Orient, la République turque disposerait, là aussi, d'une crédibilité et d'un poids accrus.



Jean-François Pérouse

À un niveau plus social, nombre de composantes de la population attendent, comme je l'ai dit, des droits garantis par l'Europe. Ce sont surtout les populations qui s'estiment lésées, menacées dans leurs droits, qui attendent cette sécurité de l'UE. Enfin, l'UE représente un ensemble d'ouvertures et de ressources non négligeable.

Vous qui vivez en Turquie depuis bientôt dix ans, que pouvez-vous nous dire du regard que les Turcs portent aujourd'hui sur l'Europe ? A-t-il changé au fil de l'attente dans le processus d'adhésion ?

Indéniablement. Dans les classes à fort capital culturel et social, un effet d'usure et d'exaspération se ressent. Cela a commencé en 2005, avec les « non » français et danois au référendum sur la constitution européenne. La réflexion de ces Turcs a été la suivante : « Même la France – pays porteur du projet – ne croit plus en l'Europe. Alors pourquoi devrions-nous y croire, nous ? » C'est compréhensible quand on y réfléchit.

À cela s'ajoute l'épreuve des concessions que la Turquie devra faire pour pouvoir être « mise aux normes UE ». Je pense que nombre de Turcs ressentent une sorte d'humiliation par rapport à cela. Or, beaucoup de maladroites ont été commises par les hommes politiques occidentaux, causant cette crispation manifestée par certaines couches de la population turque. Mais je crois que tout est affaire de meilleure intercompréhension et d'aptitude renforcée à l'écoute.

* Propos recueillis par
Marine Deneufbourg

De la connaissance à la décadence



* Daniel Latif

Pour la première fois dans l'histoire, l'homme fait marche arrière et régresse dans le domaine du savoir. Diderot et d'Alembert, entourés de gens de lettres, se lancèrent en 1751 dans la rédaction d'un ouvrage

assez controversé : *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. L'ouvrage connaît un grand succès et crée un retentissement qui mènera à la Révolution française.

Deux cents ans plus tard, l'aventure continue avec les encyclopédies Larousse. Tout est mis en œuvre pour assurer des articles de qualité, une information véritable et une neutralité sincère.

Dans les environs des années 2000, réapparaît un mouvement déjà connu auparavant : les Lumières... des ordinateurs ! Ces rayonnements qui jaillissent à travers le monde et qui captivent cette masse encore dans l'obscurité du cyberspace et qui ne cherche qu'à se diriger vers une source de lumière artificielle.

L'activité principale de cette période est l'errance dans les dédales de l'Internet. Parmi les nombreuses attractions, il y en a une bien curieuse et qui porte un nom assez exotique : Wikipédia. Une encyclopédie déshumanisée, immatérielle, instable et dont il vaut mieux se méfier. Sous ses sonorités insignifiantes se cache une foison d'articles des plus burlesques. Ils changent d'un instant à l'autre, peuvent disparaître soudainement à cause de petits plaisantins qui pratiquent le « Wikijacking » et dans certains cas peuvent même annoncer à l'avance la mort d'un acteur célèbre. Chacun écrit, modifie à sa guise ce qu'il veut, arrange les connaissances avec ses croyances et revient sans cesse pour vérifier que ce qu'il veut voir écrit n'a pas été défait par un de ses semblables. Le plus véridique des savoirs rédigé dans le plus beau français académique se retrouve démonté puis dépourvu de sens après les nombreux changements de versions qui changent et annulent les contributions des uns au profit des autres. Derrière la neutralité se cache une pression et une censure orientée, par certains utilisateurs, en direction d'intérêts politiques plus ou moins douteux en fonction du sujet traité. Cette perpétuelle occupation n'est pas rémunérée – l'espérance de vie croissante oblige à trouver quelque activité pour ne pas tomber dans l'ennui – et encore moins reconnue.

L'ère du professeur qui enseigne à l'élève est révolue. Retournement de situation, c'est l'élève qui apprend aux autres élèves. Les auteurs, plus connus sous le nom de M. 88.242.172.48 et Mme 201.51.125.160, passent leur temps à rejouer la querelle des Anciens et des Modernes de manière silencieuse à propos du dernier accident de voiture provoqué par Paris Hilton. On regrette l'agora romaine d'antan... Désormais on expose les encyclopédies dans des bibliothèques et dans des musées.

Larry Page et Sergey Brin décident de reprendre le flambeau et ouvrent ce qui deviendra la nouvelle encyclopédie de la vie : Google ! Plus besoin de tourner les pages, il suffit de pianoter simplement sur son clavier et on trouve réponse à tout – y compris une carte avec le taux de grippe selon les régions – et cela sans sortir de son foyer... L'initiative est un vrai succès, les nouveaux Diderot et d'Alembert sont élus hommes de l'année en 2005 par *The Financial Times*.

* Daniel Latif

Dialogue entre la philosophie et les sciences du cerveau

Professeur de philosophie à l'Université de Strasbourg et chercheur associé au laboratoire de physiologie de la perception et de l'action au Collège de France, Jean-Luc Petit nous parle de la nécessité de l'interdisciplinarité pour comprendre l'action humaine.

Vous avez eu l'occasion d'enseigner à des étudiants turcs francophones dans le cadre du cours de philosophie politique peu après des attentats islamistes contre le siège de HSBC et contre une synagogue. Quel message la philosophie peut-elle apporter à notre jeune génération ?

J'ai été invité à enseigner à l'Université de Marmara, dans le cadre d'un accord de coopération. L'expérience était intéressante parce que je me suis spécialisé dans les sciences du cerveau, une connaissance empirique qui vise à énoncer des règles générales, voire universelles. Or, il régnait à l'époque une doctrine, qui semblait bien s'adapter aux événements du 11 septembre, selon laquelle il y aurait un affrontement, « un choc des civilisations », qui succéderait à la répartition entre grands ensembles politiques supranationaux, le monde occidental et monde communiste. La thèse de Huntington était que le 21e siècle serait le théâtre de déchirements et d'affrontements qui ne seront plus idéologiques, mais culturels, ethniques et religieux. Tous les regroupements de population sur des bases autres que religieuses et ethniques (la Turquie kémaliste constituée sur une base supra-ethnique et transculturelle est un de ses cas de figure favoris), étaient condamnés à éclater ou à subir des tensions graves imputables aux appartenances ethniques contraires. Et cette thèse du choc des civilisations semblait à première vue permettre d'expliquer les affrontements entraînés par la progression de l'islamisme radical et la guerre contre le terrorisme. Dans ce contexte-là, quelle perspective d'ouverture pouvait donc apporter une connaissance plus approfondie de la psychologie humaine et de l'organisation humaine du cerveau dans l'action, les motivations, les émotions, la décision ? Certains scientifiques, sans doute de manière un peu naïve, espéraient découvrir dans les connaissances sur le cerveau une solution aux problèmes politiques, économiques, et de civilisation. La découverte d'une base biologique commune aux sentiments moraux, d'empathie, de sympathie, confirmant que tous les hommes sont semblables malgré les différences interindividuelles, psychologiques et culturelles, pouvait alimenter l'espoir que l'humanité parviendrait à se réconcilier. Ainsi la situation idéologique était-elle tirailée entre le pessimisme conservateur de Huntington et un optimisme positiviste un peu conventionnel. J'ai conçu mon cours comme une confrontation audacieuse des deux approches de façon à inciter les étudiants à la prise de recul et à la réflexion critique. Les gens devaient dépasser une explication simpliste pour retrouver le sens de l'universalité en particulier des valeurs de laïcité, d'esprit critique, d'état de droit, de confiance en la capacité de la raison, de la science... qui sont des valeurs promues, dit-on, par Mustafa Kemal. À l'issue de cette semaine de cours, il y a eu un examen, où j'ai posé certaines questions-pièges, comme par exemple : Pensez-vous que les valeurs universelles sont simplement l'expression de l'impérialisme américain ? A ma déconvenue, tous les étudiants étaient d'accord avec ce slogan simplificateur ! En fait, je n'en suis pas surpris outre mesure, vu que l'Europe – et particulièrement la France – souffre d'un étiolement de la pensée politique par rapport à l'époque des Sartre, Camus, Merleau-Ponty dont la vigueur intellectuelle fait notoirement

défaut à nos intellectuels à la mode. Cela est dû, me semble-t-il, à une déperdition du sens de la différence entre moralité individuelle et politique. On a tendance à juger les États, les nations, les communautés humaines avec des critères de morale privée, et on croit avoir assez fait en criant au scandale à telle ou telle occasion de violation connue des droits des personnes. Or, ce point de vue ignore qu'un État n'obéit pas à la même logique qu'un individu : celui-ci a des intentions, des désirs et des besoins, et il agit (plus ou moins) en fonction d'eux. Un État, en revanche, c'est une grande multiplicité de personnes avec des intérêts généralement divergents, l'addition de tous les intérêts ne formant pas une volonté cohérente, sauf lorsque prédominent des tendances de fond qui peuvent devenir rapidement dévastatrices (massacres intercommunautaires, génocides...). La dimension tragique de violence dans l'Histoire et la dangerosité potentielle de l'Etat Léviathan me paraissent avoir été promptement reléguées dans le passé par nos penseurs du politique.

Vous êtes, avec Alain Berthoz, auteur d'un livre où la philosophie dialogue avec les sciences du cerveau : Physiologie de l'action et phénoménologie, publié chez Odile Jacob. Quelle est l'importance actuelle d'un dialogue entre la philosophie et les sciences du cerveau ?

Une tendance persistante des études universitaires est au cloisonnement de chaque discipline. Un effort est donc à faire pour rétablir le dialogue entre réflexion philosophique et recherche scientifique. Profitant de ma période de délégation par le CNRS au laboratoire de Alain Berthoz au Collège de France, nous avons exploré ensemble la piste de l'action. Traditionnellement, la philosophie n'abordait l'action qu'à son niveau le plus élevé, le plus « noble » : la libre détermination de la volonté, le choix moral, l'engagement politique. La physiologie, quant à elle, se limitait à l'étude du réflexe ou du mouvement corporel, débouché vers l'extérieur du traitement des informations sensorielles. La situation a radicalement changé depuis quelques dizaines d'années. Les sciences du cerveau retracent les voies de l'action en remontant toujours plus haut en amont du mouvement musculaire : ordre moteur, programme moteur, formation d'intentions motrices, fusion des signaux sensoriels et des répertoires d'actions, décision, motivations, émotions, etc. Dans cette voie les scientifiques sont contraints de se poser toujours plus de questions que seuls les philosophes avaient abordées jusqu'ici, mais sans disposer des moyens de contrôle modernes comme l'électroencéphalographie ou l'imagerie cérébrale. Cela ne va pas sans difficulté parce que les concepts disponibles au scientifique

comme au philosophe sont empruntés à la pensée commune et à la langue ordinaire qui véhiculent bien des préjugés. Leur refonte par un contrôle mutuel s'impose pour comprendre comment l'agent humain peut anticiper les événements de l'environnement et ne pas se contenter d'y réagir, comment il projette son monde dans la perception avant de le façonner dans l'action, comment les réseaux du cerveau combinent spécialisation et plasticité de façon à tirer d'une information élémentaire lacunaire et fluctuante dispensée par les capteurs sensoriels la

riche complexité d'organisation du monde de notre expérience vécue.

Une meilleure connaissance des lois de fonctionnement du cerveau peut-elle guider les hommes d'aujourd'hui dans les choix éthiques, économiques et politiques qui leur incombent ?

On tend à inculquer au grand public que la connaissance du cerveau résoudrait beaucoup de problèmes médico-sociaux, voire éthiques, allant du manque d'attention des enfants préjudiciable aux apprentissages scolaires à la violence chez les adolescents désœuvrés des banlieues. Ces croyances sont naïves, parce qu'elles reposent sur une confusion entre les lois de fonctionnement de l'organe cérébral et l'histoire personnelle de l'individu et sur l'illusion de pouvoir prédire la suite des actions d'un individu dans son contexte de vie particulier. Les connaissances qu'on acquiert sur le cerveau sont des connaissances de laboratoire, obtenues dans des conditions artificiellement simplifiées pour pouvoir être contrôlées et manipulées. Les connaissances ainsi acquises gardent un caractère partiel et unilatéral, alors qu'une décision morale, une décision politique ou sociale, sont prises par un individu qui – à quelque niveau de décision qu'il intervienne – n'est jamais l'observateur-manipulateur qu'ils s'imaginent parfois être, parce qu'il est lui-même circulairement impliqué dans la situation où son action s'insère. De

sorte que toutes ces extrapolations sont abusives et potentiellement dangereuses aux mains d'hommes politiques naïfs, comme ceux dernièrement qui ont demandé aux chercheurs des orientations concernant la prévention de la criminalité dès la classe maternelle ! Contrairement à une représentation lénifiante de l'avenir de nos sociétés, nous ne sommes pas à l'abri d'entreprises rappelant les campagnes d'hygiène raciale du siècle passé aux États-Unis, dans les pays nordiques et dans l'Allemagne nazie. Pour parer à ce danger, l'éducation scientifique, non le refus de la science, est une condition indispensable.

* Propos recueillis par Hüseyin Latif et Ilker Birkan



Jean-Luc Petit

Les connaissances acquises sur le cerveau en laboratoire ont un caractère partiel et unilatéral, aussi les extrapolations sont potentiellement dangereuses aux mains d'hommes politiques naïfs.

Tansu Sarıtaşı : correspondant emblématique de la Turquie en France

Sa caméra à la main et son appareil photo autour du cou, il est présent dans quasiment tous les événements qui concernent de près ou de loin la Turquie en France, et essentiellement à Paris. Journaliste correspondant à Paris de plusieurs médias turcs, Tansu Sarıtaşı nous raconte une carrière riche de plus de 30 ans.



Pouvez-vous nous parler de vous et de votre métier ?

Né à Izmir en 1950, je suis arrivé en France en 1976. Après être resté un an à Tours, je me suis installé à Paris où je suis correspondant depuis 35 ans. Nous nous déplaçons pour toutes sortes de sujets, le sport, les manifestations, la guerre. Je me suis retrouvé 13 jours en Bosnie-Herzégovine lors de la guerre. Des individus meurent et nous, nous observons les événements, nous perdons nos sentiments parce que nous sommes contraints d'écrire à ce sujet. Il faut regarder chaque chose avec la même distance. Un journalisme qui rend heureux tout le monde est très difficile. Je pense qu'un journaliste n'a pas d'ami, parce que vous pouvez être la cible de mauvaises réactions de la part d'un proche sur qui vous avez écrit un article objectif.

Mon téléphone est allumé 24 heures sur 24 parce qu'une information peut arriver à 2 heures du matin. Si vous avez de bonnes relations, vous aurez des informations. J'ai reçu trois prix de journalisme.

Comment se sont passées vos 31 années à Paris ?

J'ai été correspondant pour TRT pendant 22 ans. J'ai travaillé par la suite avec le journal Türkiye puis l'agence Ihlas Haber. Je travaille encore sous contrat avec IHA, même si j'ai été retraité lors de ma 27e année dans la profession. J'ai été confronté à des difficultés car c'est un travail risqué : le 24 avril 1984, on m'a pris tout mon matériel, mon appareil photo, ce qui m'a beaucoup attristé. Le journalisme est aussi une question de chance car personne ne viendra vous livrer l'information clé en main.

Une photo qui a été prise un jour peut faire les gros titres le lendemain mais le succès de ce gros titre disparaît le lendemain parce qu'il est remplacé par une autre photo.

Vous avez dit que le journaliste doit écrire ce qu'il voit ; pensez-vous que le journaliste est libre ?

C'est le directeur de la publication et l'employeur qui décident des positions du journal, le journaliste ne peut pas décider, mais il est tenu de retranscrire ce qu'il voit. Le correspondant est un instrument entre l'événement et l'homme.

Est-ce que l'actualité versatile de la Turquie vous manque ? Pensez-vous rentrer un jour ?

L'actualité change vite en Turquie. Pas ici. La Turquie me manque mais je me sens attaché à Paris. J'ai une fille qui a terminé son master à la Sorbonne, une autre qui y poursuit ses études, l'autre est au lycée. Mon mode de travail a changé, et je ne sais pas si l'on pourrait s'adapter à la vie de là-bas.

Quel est le sujet que vous aimez le plus aborder ?

Je n'ai pas de sujet préféré. J'éprouve des émotions dans toutes sortes de sujets. On peut faire une grande actualité d'un petit événement.

Que pensez-vous de la presse turque à l'étranger ?

Les journaux turcs publiés en Europe parlent davantage de ce qui se passe en Allemagne, on donne beaucoup de place aux informations

locales, certains traitent plus d'économie et moins d'actualité étrangère. De toute façon, on ne reçoit ici quotidiennement qu'Hürriyet, Milliyet, Sabah et Türkiye. La société turque lisait plus les journaux auparavant mais il y a actuellement une inflation de chaînes télévisuelles et les gens préfèrent souvent lire les journaux sur Internet. Actuellement, rares sont ceux qui publient un journal, ce sont plus les grandes entreprises, et la publicité est très importante pour eux. Ceux qui donnent des

publicités ne se retrouvent pas dans l'édition étrangère, ce qui change le contenu et cela ne satisfait pas les lecteurs.

Que pensez-vous de la Saison culturelle turque en France ?

Les travaux se portent bien et il est très important de faire connaître la Turquie. Les avis des Français qui se sont rendus en Turquie sont très positifs sur les Turcs mais les relations politiques sont différentes. Si la Saison turque permet de mieux faire connaître la Turquie, l'opinion publique pourra changer d'avis. Les expositions, les conférences, les activités pourront influencer les avis des Français qui n'ont pas eu l'occasion d'aller en Turquie. Ils auront au moins une opinion et des connaissances sur un sujet qu'ils ne connaissent pas. La Turquie doit bien se préparer.

Ne faudrait-il pas donner une place à des gens comme vous dans ce genre d'organisation ?

Je ne voudrais pas participer à de telles organisations en tant que journaliste car je

risquerais d'écrire un article sur une situation incongrue qu'il y aurait là-bas, ce qui ne plairait pas. Il faut apprendre des choses par quelqu'un qui sait. Il faudrait donc prendre l'avis des hommes d'affaires, des politiciens qui ont vécu ici longtemps.

Pensez-vous écrire un livre ?

J'ai 40 chapitres de prêts pour un livre, des événements de mon vécu sur ce que j'ai écrit et ce que je n'ai pas pu écrire pendant 30 ans vécus à Paris. Vous demandiez si la presse était libre, en fait elle ne l'est pas. Même si un journaliste écrit ce qu'il souhaite, le directeur de la publication peut ne pas le publier. Je réfléchis sur le sujet du livre, mais je n'ai pas le temps pour le moment car je travaille toujours pour TRT Radyo.

Vous avez un site Internet... D'où vous est venue cette idée ?

J'ai remarqué que les étudiants d'ici étaient très pessimistes, très inquiets de leur avenir. J'ai créé ce site parce qu'il y a des Turcs qui ont un métier et une place très importante en France. J'y ai mis les reportages que j'ai réalisés ici et j'essaie de mettre des informations différentes chaque jour. Le site est www.hodrimedyan.net

Que faites-vous au quotidien à Paris ?

Le matin, j'achète le Parisien, et je ne sors pas de chez moi avant de l'avoir lu. J'apprends les nouvelles de la capitale dans les petites informations, puis j'appelle le consulat et l'ambassade. Je sors après avoir consulté les agendas des journalistes étrangers, du ministère des Affaires étrangères, du Premier ministre et de la présidence. Je commence ainsi la journée ; je ne sais pas quand elle se termine, je suis un peu le dernier voyageur.

* Propos recueillis par İnci Kara

Art, observation et psychanalyse : Neriman Samurçay



Bien que l'on trouve des expressions simples au début de vos commentaires dans le livre, on se rend compte qu'il faut réfléchir longuement sur chaque mot. Par exemple, vous dites : « J'ai vu que ta photographie était en fait notre vie ».

En effet, j'ai prononcé cela lors de mon entrevue avec Ayşe Mesci, me semblait-il. Lors d'une thérapie, je veux, en plus de la voix, les photos de la personne. Ses photos d'enfance, ses photos dans sa vie professionnelle, son mari, son petit ami, etc. Parce que ces photographies expriment quelque chose, nous chargeons du sens dessus, tout comme les lettres. Ainsi, j'ai l'occasion de connaître un peu plus la personne avec qui je m'entretiens et je peux me rapprocher de son monde intérieur. J'examine les relations de la personne avec sa famille, les analyses

de ses rêves, ses relations avec l'art, etc. Pour cela, j'utilise différents tests qui reflètent notre monde interne : le test de Rorschach, le D-10, le test de l'arbre de Charles Koch. Ces tests permettent de nous donner des informations immédiates sur le patient. On ne peut pas dire que l'on sait tout de manière infaillible, mais cela nous donne une connaissance importante sur la personne.

La thérapie doit-elle être réalisée par l'individu lui-même ? Il faut évidemment qu'il y ait une volonté de l'individu. Nous ne faisons que dépister le problème, et nous l'aïdons. Tout comme dans le test où l'on doit compléter les phrases : « Je suis désormais libre parce que... », « Mon projet pour l'avenir est... », « Au sujet de ma vie familiale... » etc. Je ne fais qu'introduire, le sujet se charge de compléter la phrase. Grâce



à la thérapie, l'homme trouve l'occasion de se comprendre lui-même. Il n'y a pas besoin d'étudier la psychiatrie pour connaître l'homme ou de faire une thèse. Je suis aussi passée par la thérapie, et je suis devenue une autre Neriman, j'ai appris à mieux me connaître. Auparavant, j'étais quelqu'un d'incompris et je me sentais différente. J'étais un peu plus masculine mais à présent, je me dis : « Je suis une femme », et bien que j'aie 85 ans, je prends soin de moi.

Est-ce que, de nos jours, les technologies de communication comme Internet ou le téléphone portable ont changé le mode de vie de l'homme ?

Il a changé totalement, et dans le sens d'une vie artificielle... Il n'y a pas de véritable amour, tout est imité. Nous ne retrouvons pas le charme, la sensibilité d'une lettre dans les SMS ou les courriels envoyés via Internet. Il manque quelque chose,

l'écriture à la main est très importante pour connaître quelqu'un.

Le mode de vie actuel attise-t-il la solitude ?

Oui. Il est certain qu'il crée la frustration, la fatigue, le manque de concentration. Il faut que l'homme mette cela en avant, qu'il puisse dire : « Avant tout, j'existe, j'ai besoin d'être heureux et je dois donner cela à ceux que j'aime ; je dois partager avec eux ».

Quels sont vos projets pour la suite ?

Je continue à écrire pour la revue d'arts plastiques ARTIST. Je travaille sur deux autres livres, le premier sur le test d'aperception thématique (TAT) – nous utilisons ce test pour l'inventaire de la personnalité – le second sur Jacques Lacan, qui figure parmi les plus grandes personnalités du monde de la psychanalyse. Depuis un an et demi, nous travaillons sur tous les détails qui le concernent. Je suis si heureuse d'en arriver à la fin que je me dis : « Heureusement que je suis née ».

* Propos recueillis par Hüseyin Latif

Quand la Turquie fait son cinéma en France (Suite de la page 1)

à l'honneur. Pour le nouveau cru de 2009, c'est la Turquie qui viendra défendre son art cinématographique à Paris. Axé sur le cinéma contemporain turc, le programme promet d'être « très vivant » selon la directrice de *Paris Cinéma*.

En novembre dernier, Mme Hesbert est donc venue prospecter en Turquie, à la recherche des perles qui viendront alimenter la compétition internationale de cette année. Invitée au festival du film de Kars dans l'est de la Turquie, elle a pu déjà se rendre compte de la richesse du cinéma turc. « Cela fait des années que je pense à amener le cinéma turc en France et je peux dire aujourd'hui que je ne suis pas déçue ! », nous confie-t-elle. Lors de cette escapade anatolienne, elle a pu rencontrer les acteurs potentiels de son projet, notamment les membres du festival d'Istanbul. De retour auprès du Bosphore, elle s'est mise en relation avec IKS (fondation culturelle d'Istanbul) – qui compte assurer une grande partie de l'organisation du festival – le festival du documentaire, celui du court métrage, la fondation Tursak, le ministère de la Culture turc, le directeur de la programmation cinématographique du musée Pera et enfin le comité Istanbul

2010. « Toutes ces rencontres n'auraient pu se faire sans l'aide active de M. Luciano Rispoli, attaché audiovisuel régional auprès de l'ambassade de France en Turquie », précise Aude Hesbert, qui renchérit en vantant l'accueil chaleureux qui lui a été réservé pendant ces quelques jours passés en Turquie. « Je suis sûre que la programmation turque du festival *Paris Cinéma* de cette année sera d'une très bonne qualité », assure-t-elle. Surtout qu'elle compte bien profiter de Cannes 2009 pour parfaire sa sélection : « Je suis sûre que des films turcs tenteront d'aller à Cannes cette année et, qu'ils soient primés ou non, je pense trouver quelques bijoux parmi eux », affirme Mme Hesbert.

Une chose est sûre, les Français pourront découvrir toutes les facettes du cinéma turc contemporain. « Cela ira du cinéma commercial, avec des hommages à des cinéastes très connus en France comme Fatih Akin, au cinéma d'auteur fait par des réalisateurs moins connus, mais tout aussi brillants. Et puis j'envisage de faire un focus sur le cinéma d'horreur turc. Un projet original qui a pour but de montrer toute la richesse cinématographique que l'on trouve dans ce pays », nous confie la directrice de *Paris Cinéma*.

Parallèlement au festival, il existe une plate-forme de production cinématographique appelée *Paris Project*. Le concept est simple et efficace : « Il s'agit de mettre en relation des professionnels étrangers et français afin qu'ils puissent coproduire des films ensemble. « Nous aurons cette année quatre jours – contre trois les années précédentes – pour faire signer le maximum de contrats de production et, ainsi, permettre aux cinéastes turcs de trouver des financements français – voire européens – pour leur projet », nous explique Mme Hesbert. Un véritable défi qui portera certainement ses fruits et jouera un rôle dans le réchauffement des relations franco-turques. Et à ceux qui diront que cela ne durera que le temps d'une saison de festival ou le temps de quatre jours de rencontres, Aude Hesbert répond : « Tous ces films que nous faisons découvrir aux Français sont comme nos bébés. On les voit naître et on essaye de les suivre tout au long de leur vie. » Pour preuve, lors de sa venue à Istanbul, elle a rencontré Pelin Esmer, jeune réalisatrice turque qui avait participé au *Paris Project* de 2006. Elle n'avait pas signé de contrat à l'époque durant les quelques jours



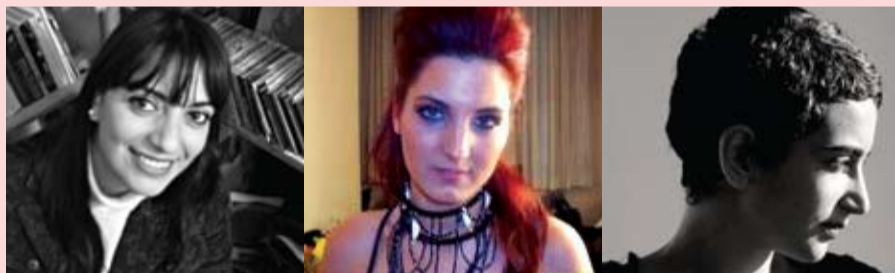
Aude Hesbert Marine Deneubourg

de cet événement. Aujourd'hui, elle signe enfin avec un producteur français. « Cela a pris deux ans, mais nous avons fini par y arriver ! » se réjouit Aude Hesbert. En attendant la sélection officielle du festival *Paris Cinéma* 2009, Mme Hesbert nous livre ses espoirs : « Nous voulons vraiment tisser des liens entre professionnels turcs et professionnels français et améliorer l'exportation des films turcs, qui sont d'une qualité et d'une diversité remarquables. Et je vois déjà se dessiner le vif intérêt français pour ce cinéma turc, ce qui me conforte dans l'idée que mon choix de la Turquie comme pays à l'honneur a été le bon ». Rendez-vous donc le 1^{er} juillet 2009, pour goûter les charmes et les délices d'un cinéma turc florissant.

* Marine Deneubourg

Lycée Notre Dame de Sion - Programmes culturels de janvier 2009

Mardi 13 janvier, à 20h, La troupe de l'AFUT pour une représentation de « Ils sont deux désormais sur cette terre immense », d'Enzo Korman (en français)
 Jeudi 15 janvier, à 20h, Musique baroque, concert de Trio
 Jeudi 22 janvier, à 20h, Concert de jazz de Jef Giansily



50 NUMÉRO ARTICLES PAGES

Réservez dès maintenant le numéro 50 d'*Aujourd'hui la Turquie*. Vous pouvez aussi participer à ce numéro exceptionnel, en envoyant un article avant le 29 janvier 2009 à l'adresse : alaturque@gmail.com

Rendez-vous - Lycée Sainte Pulchérie



EINSTEIN et PECUCHET au pays des neutrinos

Découvrez sous la direction d'Einstein le monde mystérieux de la relativité et les horizons insoupçonnés de cette théorie révolutionnaire. Ce spectacle a pris naissance dans le cadre de l'Année mondiale de la physique. Il se donne pour tâche de présenter des aspects de la physique moderne de manière originale et distrayante. Il donne lieu à un débat souvent animé sur les thèmes abordés, ce qui valide sa dimension pédagogique.



LE DEPARTEMENT
INFORMATIQUE
DE VOTRE ÉTABLISSEMENT

Tél : 90 216 325 82 62
 Email : marmara@marmara.net



www.marmara.net

Une sélection des émissions de TV5 Monde Europe – Janvier 2009

Documentaires

Babylone

Avec « Babylone », Arnaud Poivre d'Arvor propose de voyager dans le temps, en découvrant des lieux mythiques sous leur angle historique, mais à la manière d'énigmes policières.

Le 4 Janvier à 18 h 25

Le soccer dans tous ses états

Le soccer est le sport planétaire par excellence. Mondialement connu, il est le plus largement pratiqué et regardé à la télévision par des millions de personnes, des favellas de Rio à la banlieue de Paris.

Le 13 Janvier à 15 h

Sur la route légendaire du thé

Elle traverse le toit du monde, parcourant plus de 4 000 kilomètres tortueux : c'est l'antique route du thé, qui relie la Chine à l'Europe, via le Népal, l'Inde, la Perse, la Mongolie et la Russie...

Le 1 Janvier à 15 h (1^{ère} Partie)

Le 8 Janvier à 15 h (2^{ème} Partie)

Le 15 Janvier à 15 h (3^{ème} Partie)

Films

Délice Paloma

(Comédie dramatique) le 19 Janvier à 18 h 30
 Réalisé par Nadir Moknèche en 2006, avec Biyouna et Aylin Prandi

La faute à Fidel

(Drame) le 26 Janvier à 14 h
 Réalisé par Julie Gravas en 2005, avec Nina Kervel et Julie Depardieu

Malabar Princesse

(Comédie dramatique) le 1^{er} Janvier à 21 h
 Réalisé par Gilles Legrand en 2004, avec Jacques Villeret et Claude Brasseur

Tout va bien, on s'en va

(Comédie dramatique) le 8 Janvier à 21 h 05
 Réalisé par Claude Mouriéras en 2000, avec Miou-Miou et Sandrine Kiberlain
 Sélection quinzaine des réalisateurs Cannes 2000

Les heures indiquées sont celles de Paris

Ankara : la ville où est née la République de Turquie

« La première Assemblée et la première Armée ont été créées ici, la lumière est née ici. C'est pourquoi Ankara et la population d'Ankara ont une place particulière dans mon cœur » a déclaré le fondateur de la Turquie moderne, Mustafa Kemal Atatürk.



85 années sont passées depuis le 13 octobre 1923 où Ankara est devenue une capitale. Alors que nous quittons 2008, je vais vous y amener ...

En plus de son importance politique, Ankara est la deuxième ville de Turquie en termes de nombre d'habitants. Mais la raison pour laquelle je vais parler d'Ankara dans ce numéro est tout autre : janvier est le mois le plus froid à Ankara. J'ai souvent été à Ankara lors du mois le plus glacial de l'année ; alors que j'étais à l'école primaire, je rendais visite quasiment tous les ans à mon oncle lors des vacances de fin d'année. Le très charmant perroquet bavard et multicolore de son épouse était ce qui me divertissait le plus. Le soir, on ne trouvait rien à faire de particulier avec mes cousins et nous passions le temps à jouer aux cartes. En dehors de cela, nous faisons en famille des promenades dans Ankara : se promener dans les magasins à Atakule, goûter un simit d'Ankara avant de se rendre dans notre restaurant habituel, et, bien sûr, une visite à Anıtkabir...

Anıtkabir me fait d'abord penser aux fleurs de toutes les couleurs devant les statues de lion le long de la route et les sculptures sur les murs. Anıtkabir, site abritant la tombe de Mustafa Kemal Atatürk, s'élève au-dessus d'un domaine vert formé de différentes plantations venues de plusieurs régions de la Turquie et de 24 pays, s'inspirant ainsi de sa maxime « Paix dans le pays, paix hors des frontières ». C'est pourquoi on l'appelle le Jardin de la Paix et on y trouve près de 48 500 arbres et plantes.

Ankara qui, selon la mythologie, a été fondée par le grand roi phrygien Midas – aux oreilles d'âne – a été l'un des plus grands centres de commerce pendant des siècles. Après avoir été une ville byzantine pendant plus de 700 ans (334-1073), Ankara devint turque suite à la guerre de Malazgirt, et la ville se développa toujours davantage grâce à sa situation géographique. Aujourd'hui, la capitale possède de prestigieux établissements d'enseignement comme l'Université d'Ankara, l'Université Technique du Proche-Orient ou encore Bilkent, mais aussi des lieux touristiques et historiques. Ankara est devenue la perle de l'Asie centrale avec ses musées, ses auberges, ses hammams, ses lieux de divertissement, ses jardins et sa race de chats, l'une des plus aimées du monde, l'angora. Confrontée à des préjugés comme « c'est une ville ennuyeuse » ou encore « il n'y a pas



la mer », la ville propose pourtant toutes sortes de divertissements avec ses centres sportifs, de l'escalade au basketball, ses stades de football, de nombreux courts de tennis, ses clubs de cyclisme et d'alpinisme et ses pistes de skateboard.

Par exemple, le parc de Mogan, qui dispose de la plupart de ces possibilités, est à la disposition de la population comme un lieu de repos alternatif. Pour ceux qui veulent marcher près des eaux bleues, il comprend un chemin en bois long de deux kilomètres et demi. On y trouve aussi des pergolas équipées de barbecues, près du lac. Dans le parc, qui dispose d'un phare haut de 25 mètres, se situe aussi un endroit appelé « Le pays du jouet », dont les enfants raffolent. Les enfants peuvent utiliser des bateaux à moteur qui les promènent dans la piscine des jeux d'eau, mais aussi le mini-train qui fait le tour du parc. L'amphithéâtre, construit à la romaine et pouvant contenir 3000 personnes, accueille chaque été de nombreux spectacles. Les outils et instruments du Musée de la mer attendent la visite des curieux. On trouve dans le parc une salle des mariages, une piste de course automobile, un cinéma en plein air, un parcours de course de 800 mètres, des courts de tennis, des terrains de basketball, des cafés et des cafétérias au bord du lac. Dans le parc de Lausanne, dans le quartier de Çankaya Yıldız, on trouve un court de tennis couvert, des terrains de football, basket-ball et volley-ball, une piste de course et de marche, une aire et une salle de fitness.



Beyşehir est une province charmante à 100 kilomètres de la ville, où les Ankariotes peuvent se reposer, dont les maisons en bois furent le sujet du Seyahatname d'Evliya Çelebi. La province, qui répond à 60 % des besoins en carottes du pays, abrite le premier village de vacances-camping en Turquie. Si vous passez par là, vous pourrez jeter une pièce dans le puits aux vœux, tout en pensant à votre vœu, après avoir fait un petit voyage historique au Musée de Beyşehir. Ne partez pas sans avoir vu l'entrepôt de blé qui se trouve à gauche de la porte du jardin du musée. N'oubliez pas non plus la Maison du peuple où vous trouverez des tapis faits à la main, des couvertures – dont certaines en soie – et des parures en argent.

Je vous conseille aussi de goûter la terrine de Beyşehir, cuite au four, faite de riz, de légumes et de viande, ainsi que les dolmas de Beyşehir, faits de feuilles saumurées. Son baklava aux noix, fait de pâte feuilletée, et son dessert nommé Hoşmerim sont aussi à déguster. Ce dessert a une histoire originale : un jour, le mari d'une villageoise rentra d'une longue absence. La femme, n'ayant rien trouvé à préparer à son mari, fit alors cuire le lait, le beurre et le sucre qu'elle trouva chez elle, le proposa à son mari en lui demandant « Hoş mu erim » (Est-ce bon, mon mari) ?



Le nom viendrait de là. Aussi, le séché de Beyşehir fait partie des cadeaux que vous pourrez rapporter à vos proches, cette spécialité étant un bon concurrent de la biscotte écossaise.

Elmadag est une autre province qui se trouve dans la région d'Ankara. À 18 kilomètres du centre-ville, le centre de ski d'Elmadag propose une maison de ski, un hôtel et deux restaurants. Un téléski, long de 550 mètres, peut remonter 750 personnes. La saison du ski commence en janvier et se termine en mars, l'épaisseur de neige à Elmadag se situe entre 30 et 60 centimètres et les pistes proposent du ski aux personnes de tout niveau.

Avec ses constructions seldjoukides, l'architecture d'Ankara fait de vous un témoin de l'histoire. En observant les bâtiments de la Grande Assemblée Nationale de Turquie, rappelant la guerre de Libération et le Musée des civilisations d'Anatolie, qui a été nommé « musée de l'année » en Europe en 1997 parmi 68 autres musées, nous transporte avant l'ère chrétienne, alors que le Musée de l'ethnographie nous transporte dans le cœur des peuples. Le centre-ville nous rappelle que nous sommes dans la capitale...

Ankara a eu un grand rôle dans l'urbanisation du pays, chère à Mustafa Kemal Atatürk. Atatürk, qui apprécia Çankaya dans les années 1920, a changé cette partie de la ville. La grande demeure d'Atatürk à Çankaya est désormais un musée et la Maison de la présidence se trouve encore ici. Attirant l'attention par sa verdure, Çankaya est un endroit où le commerce est intense mais aussi le lieu le plus développé de la ville.

« Lorsque j'ai choisi Ankara comme centre de la lutte pour la libération et la création de la Nation, de centaines, puis des milliers de patriotes sont venus d'Istanbul et de toute l'Anatolie pour être accueillis par la population d'Ankara qui leur a ouvert les bras, donné



leur force. La première Assemblée et la première Armée ont été créées ici, la lumière est née ici. C'est pourquoi Ankara et la population d'Ankara ont une place particulière dans mon cœur » a dit Atatürk. En dehors de la « vraie » importance qui est celle d'être une capitale, nous souhaitons de longues années à Ankara, qui comporte quatre millions d'habitants, avec son passé historique et mystique.

* Inci Kara

Photos : Thérèse et Gérard Valck





Centre de Commerce international d'Istanbul



Université de Commerce d'Istanbul

CHAMBRE DE COMMERCE D'ISTANBUL

Notre objectif :

Une Turquie impliquée dans le monde,
avec toutes ses régions développées et toute sa population sereine.
Pour cela, nous réfléchissons, débattons, planifions et appliquons.
Voici quelques-uns de nos projets réalisés ou en cours, au service
de la Turquie et du monde des affaires turc :

- Centre de Commerce international d'Istanbul
- Université de Commerce d'Istanbul
- Circuit d'Istanbul Park (Formule 1 Istanbul)
- Écoles et cours professionnels pour l'Éducation nationale
- Travaux afin de faire la presqu'île historique un centre culturel et touristique.
- Restauration et protection des richesses culturelles et historiques
- Bourse des Industries annexes turques
- Projet de première aide aux PME pour l'exportation
- Activités de soutien à l'éducation, à la culture et au sport
- Foires et Expositions



CHAMBRE DE COMMERCE D'ISTANBUL

Reşadiye Caddesi 34112 - Eminönü - İSTANBUL Tel: (0 212) 455 60 00 Fax: (0 212) 513 15 65 - 520 16 56
www.ito.org.tr

Hindistan: Oyun İçinde Oyun... (1. Sayfadan Devam)

Buna sağlıklı bir cevap verebilmek için dikkatleri eylemin zamanlamasına çekmek gerekiyor. Eylem:

- 1.ABD'nin Obama ile birlikte tekrardan Afganistan'a odaklanmaya karar verdiği;
- 2.Bu kapsamda bölgenin önümüzdeki dönemde yoğun bir güç mücadelesine sahne olacağı;
- 3.Buna karşılık Hindistan'ın son yıllarda ABD'nin ve İsrail'in Ortadoğu'daki eylemlerini kınamaya başladığı;
- 4.«Primakov Üçlüsü» içinde yer alan Hindistan'ın, Çin ve Rusya ile birlikte, çok kutuplu bir dünya özlemini daha yüksek bir sesle dile getirmeye başladığı;
- 5.Diğer bir Güney Asya ülkesi olan Pakistan'ın ABD'nin Müşerref sonrası Pakistan Devlet Başkanı Asif Ali Zerdari ile de büyük bir hayal kırıklığı yaşamaya devam ettiği ve iç dinamikleriyle derin bir çatışma yaşadığı;
- 6.ABD'nin Pakistan'ın kuzeyine yerleşme eğiliminin daha da arttığı ve bu kapsamda ABD operasyonlarının söz konusu bölgeye yoğunlaştığı;
- 7.Taliban'ın Afganistan boyutunda gücünü ve eylemlerini daha da arttırdığı;
- 8.Seçim sürecine giren Afganistan'da Taliban lideri Molla Ömer ile görüşmek isteyen Afganistan Devlet Başkanı Hamid Karzai'nin görüşme isteğinin reddedildiği;
- 9.Bu şartlar altında ABD'nin bölgede iyice sıkıştığı bir dönemde gerçekleşiyor. Peki, o zaman son eylemin adresi niçin Pakistan değil de Hindistan oldu? Bugüne kadar Pakistan'da gerçekleştirilen eylemlerle bir sonuca ulaşamadı da ondan... Pakistan bir devlet başkanı aday (Benazir Butto) başta olmak üzere, bu saldırılarda büyük kayıplar vermesine karşın halen durumunu koruduğu için, başka bir adresten baskı altına alınmaya çalışılıyor. Aslında bu adres uzun zamandır Afganistan üzerinden Pakistan'a karşı bir baskı politikası izlemeye de başlamıştı... Hindistan, bir süredir Afganistan, özellikle de Pakistan'daki Beluçlar ve Peştunlar üzerinden İslamabad yönetimini sıkıştırmaya çalışıyor. Fakat son eylem gösteriyor ki, bu da Pakistan'ı hizaya getirmek için yeterli

değil. Bu noktada Pakistan'ı «hizaya» getirecek ve bu konuda Hindistan'ı daha hırslı kılacak bir takım «tedbirlerin» alınması gerekiyor...

Dolayısıyla bu son eylem Hindistan açısından ABD'den sırtını çeviremeyeceği bir «terör» tehdidi anlamına (diğer bir ifadeyle Yeni Delhi'nin uzunca bir süre daha Washington ekseninde kalması anlamına) gelmektedir. Böylece Hindistan, ABD'nin yeni Afganistan politikasında etkili bir araç olmaya devam edecektir. Bunun yanında Hindistan, ABD'nin Pakistan'ı «ıkna» konusunda daha agresif bir tavra sokulmuş olacak ve Yeni Delhi tehdidi karşısında İslamabad «Washington» diyecektir. En azından beklentiler ya da hesaplar bu yönde.

Nitekim son terör saldırıları sonrası verilen tepkiler, hedefe büyük ölçüde yaklaşıldığını gösteriyor. Yeni Delhi ve İslamabad nur topu gibi bir sorunu, hiç de beklemedikleri bir anda kucaklarında buluverdiler. İki ülke de «istenilmeyen» bir savaşa doğru kendilerini sürükleyebilecek bir sorun ile karşı karşıya.

«Yeni Büyük Oyun»a devam...

Peki, gerçekten iki ülke bir savaşa girer mi? Hayır! Çünkü ABD iki ülkenin savaşmasını değil, kendi savaşının yanında yer almasını istiyor. ABD'nin öncelikli hedefi, «Yeni Büyük Oyun»daki hedefini gerçekleştirmektir. Bu da Kabil-İslamabad-Yeni Delhi hattında etkili olmasından ve özellikle de çok kutuplu bir dünya özlemini dile getiren Hindistan'ın ABD ekseninde tutulmasından geçmektedir...

Peki, sırada hangi ülke var?

Çin'e dikkat etmek gerekiyor. Hindistan başta olmak üzere, «bölge ülkeleriyle işbirliği» adı altında ABD ile yumuşak bir rekabet içinde bulunan Çin, çok hassas bir noktadan, Doğu Türkistan'dan bir takım tabela terör örgütleriyle vurulabilir. Bu yönüyle, Çin'in Hindistan üzerinden uyarıldığı da burada rahatlıkla iddia edilebilir.

Gelişmeleri bir de bu açıdan okuyalım! Oyun çok büyük ve son olarak Hindistan örneğinde görüldüğü üzere, «oyun içinde oyun var!»

* Yrd. Doç. Dr. Mehmet Seyfettin Erol

2009'da Krize Dikkat



* Hüseyin Latif

Kültür ve Turizm Bakanı Ertuğrul Günay «Turizm sektörüne dönük destekleme paketi olabilir» demiş.

Türkiye; AB, ABD, Çin ve Japonya ile rekabet etmek istiyorsa yalnızca

Turizm alanında değil, bütün sektörlerde üretici firmaları desteklemelidir. Bu öneri ne IMF'nin, ne Dünya Bankası'nın ne de AB Komisyonu'nun hoşuna gidecektir.

Dikkat buyurunuz lütfen, üretici firmaları diyorum. Kesinlikle aracı firmalar bu destekten pay almamalıdır, ya da bu destek onlara yansıtılmamalı. Nedenini birazdan açıklayacağım. Ama öncelikle aynı desteğin hizmet, kültür ve sanat alanlarına da yansıtılması gerektiğini hatırlatayım.

Burada dikkat edilmesi gereken konu, bazı ekran firmaların ihaleleri alıp üretim yapıyor gibi gözükmelerinin önüne geçecek yasal düzenlemelerin konulmasıdır. İşin tamamını ya da büyük bir bölümünü geçici, kayıt dışı emekçilerin çalıştığı taşeron firmalara kaydırıp, kendilerini Türkiye şartlarındaki bir organizatör / kontrolör firma durumuna soktukları sonra da, yalnızca ihaleyi alarak pastanın en büyük dilimine talip olmamalıdır.

Bir firma ancak kapital, mal varlığı, gerçek sayıdaki çalışanları ve de sahip olduğu üretim araçlarıyla üretim yapabilir ya da hizmet verebilir.

Türkiye bir taşeronlar cenneti, merkezi olmaktan çok, uluslararası düzeyde nitelikli üretimin ve hizmetin verildiği bir ülke olarak anılmalıdır.

Bunun da en kolay ve dolaysız yollarından biri, devletin işletmelerde «gerçek» sayıda çalışanı denetlemesi ve onların sosyal güvenlik giderlerinin en az yüzde 30-40'ı oranında sübvansiyon uygulamasıdır. Böyle bir uygulama Türkiye'yi şüphesiz geliştirecektir.

Kısacası 2009'da derinleşmesi beklenen kriz, beklentilerin tersine gerçek fırsata dönüştürülebilir. Bunun da yolu, devletin bir an önce özel ya da kamu kuruluşlarını rekabet edebilir güce kavuşturmasıdır.

* * *

Aujourd'hui la Turquie'nin elinizdeki bu 45. sayısında benim yazımın dışında, Dr. Mireille Sadége, Prof. Dr. Haydar Çakmak, Dr.

Mehmet Seyfettin Erol, Dr. Selda Atik, Marlene Deneufbourg ve Ayşe Buyan'ın yazılarını Türkçe okuma olanağını buluyorsunuz.

Öteden beri Türkçe bir gazete yayımlamak en büyük hayalimdi. Şimdi ALT sayesinde, onun okurlarından gelen büyük destek doğrultusunda, ALTéconomie ve turizm eklerinden sonra, yeni bir ek daha huzurlarınızda: ALT Türkçe.

Bildiğiniz gibi turizm ekimiz - bazen de sayfamız - Michelin'in desteğiyle yayımlanmaktadır. ALTéconomie ekini ise İstanbul Ticaret Odası'nın değerli başkanı sayın Dr. Murat <D O O Ö Q W D ú>ın büyük desteğine borçluyuz.

* * *

2009'da yayın hayatımızın beşinci yılında olduğumuzu hatırlattıktan sonra, gazetemizin bu önemli yıldaki projelerinden bahsetmek istiyorum.

Şimdilik görünen 2009-2010 Fransa'da Türkiye Mevsimi'nde bulunamayacağımız. 2009 ve 2010'da Fransa'da yapmak istediğimiz çalışmaları anlatan projenin reddedildiği İnci Kara'nın geçen sayımızda yayınlanan yazısından sonra herkesin malûmu. Konuyla ilgili onlarca mail, mektup aldık. Tabii ki biz yine de, bazı yeni başvurularda bulduk. Bu konuya zamanı geldiğinde çok geniş bir şekilde yer vereceğiz.

Şimdi olarak, 2009'un Haziran ayında yayımlanacak olan 50. sayımızdan bahsetmek istiyorum. Ne tesadüf değil mi, Türkiye'de bir frankofon gazete 2009 Haziranı'nda 50. sayısını yayımlarken, Fransa'da Türkiye mevsimi kutlanmaya başlanacak.

50. sayıya 50 sayfa, 50 yazar gibi bir temayla, iddialı hazırlıyoruz. Cumhurbaşkanı Abdullah Gül ve Başbakan Recep Tayyip Erdoğan başta olmak üzere, birçok devlet adamı, politikacı, yazar ve akademisyenden bu sayımıza destek olmalarını istedik.

Fransa'nın Türkiye Büyükelçisi Bernard Emié'den de bu yönde katkılarını rica ediyoruz. Görüldüğü gibi, gazetemizin gelişimine katkıda bulunacak herkese kapımız sonuna kadar açık. Biz Türkiye'nin sesini Fransızca olarak yazmaya devam edeceğiz.

Yeni yılda herkesinki gibi bizim de yolumuz açık olsun.

* Dr. Hüseyin Latif

Masallarla Yeni Bir Yıl

Kışın ortasında yeni bir yılı karşılıyoruz, her zaman olduğu gibi merakla, sevinçle hani her sene bizim senemiz olacakmış gibi çocuksu bir coşkuyla...

Kimi sağlık dolu bir sene, kimi aşk dolu, kimi ise para dolu bir sene temennisiyle...

Ben ise her sene biraz daha üzüldürüm o senenin bittiğine, çünkü alışmışım eski seneye; hem anneannem bir yaş daha büyüyecek, ayakları daha da ağrıyacak, kızım okula gidecek belki çocukluğunu okullarda unutmaya başlayacak, ben yarına neler bırakacağımın sıkıntısını daha da hisseder olacağım, eşimin para kazanma savaşı artarken kırkını deviren her erkek gibi bir de prostat muayeneleri başlayacak...

Hayatı sevenler, insanları ve tüm var olanları sevenler ölümden korkarlar tıpkı benim gibi... Çünkü her türlü eskimeye rağmen ruhunun zindeliğini yüreğine taşırsın ve yaşlanmaya hiç zamanın kalmaz...

Artık yediğim domates, salatalık ve peynirin kokusu tazeliğini yitirmiş gibi, açık havada koşan çocukların kırmızı yanakları şimdi sa-

dece kartpostallarda, güneşi bulutların arasından seçen gözlerim şimdi havada gri bir renkle dolaşan sanal bulutların kanatlarında, tuz; tuz gibi değil, şeker de bir acılık var, dur diyen yok zamana, ağzımızın tadı kalmadı galiba...

Oysa yaşam ne kadar güzel ne kadar yaşanılabilir, yılların sevinci var içimizde, kendi elimizle bıraktık sabunları döndük duş jellerine, kolonyalar losyonlar bıraktı yerlerini gazlı spreylere, oysa yaşam ne kadar güzel ne kadar masum insansız yerlerde. İklimler de bizim gibi istikrarsız, sıcak ve soğuk kardeş oldu birdenbire...

Yaşam akıp gidiyor hâlâ... Beni en heyecanlandıran en mutlu zamanların çocukluğum olduğunu hatırlıyorum. Her biri hayalimde rengârenk canlanan anneannemin masallarıyla büyüdüm, televizyonlar siyah beyazdı ve çizgi filmler yoktu, arada bir güzel telaffuzlu insanların yumuşak tınılı seslerinden radyo tiyatrosu dinler, repliklerin görselini gözlerimde canlandırdım. Niye bizler duygularımızdan, ağız tadımızdan, havamızdan, hayalimizden uzaklaştırılıyor, kısırlaştırılıyor?

Artık buna «dur» demek lazım değil, bunu durdurmak lazım. Savunmam şudur; yaşamı eskisi gibi koklamak için organik yaşayalım. Yaşlanalım, kırışalım, ölelim, ama ölümlü de toprağa direnmesin hormondan. Karışalım artık doğaya, kışın domates yemeyelim, karpuz dört mevsim karşımıza çıkmasın, televizyonları açmayalım, hâlâ anneannesi sağ olanlar kaç yaşlarında olursa olsunlar onlara masal anlattırınlar ki onlar da yaşadıklarını anlansınlar. Biz yaşadığımızı anlayalım, sabunlara barış adımlarını atalım, sebzeleri yalardan açtırmayalım, var olanı tüketip tadınca yaşayalım. Önce biz organik olalım sonrası gelecektir, çocuklara kendi ekmeğimizi yapalım. Küf, pas artık sözlükteki terimler olmasın, bozulabilirlik görsellerini görebilelim.

Yeni yıl tüm umuduyla geldi işte; 2009 bizlerin senesi, hepimizin senesi. Her birimiz kendi hayallerimizle yönlendirelim bu seneyi, eskilerde aramayalım mutlulukları... Ufkumuz hep açık, gönlümüz hep ferah olsun. Bu sene ne kadar geçmişten doğru bildiğim varsa, hepisini hayatıma sokacağım, çok da mutlu olaca-

ğım, mutlu olunca etrafa güleceğim, etraftaki herkes de bana gülümseyecek. Beni görmek isteyenlere nasıl mutlu olduğumu anlatacağım. Gerçek yaşama döndüğümü, yani yenide eski gibi yaşadığımı anlatacağım, İstanbul'un karmaşasında kaybolduğumu, insanların çeşitliliğinde hayallerimi sürdürdüğümü, uzun yollar yürüdüğümü ve kısa çıkmazlar yaşadığımı anlatacağım. Ekolojik pazara gittiğimi ve köy kokan peynirler, böceklenen sebzeler aldığımı anlatacağım, «saçlarımı artık sabunla yıkıyorum iyice gürleştiler» diyeceğim, kızım çekirdekli mandalina olduğunu ispatlayacağım, arısı ile birlikte balı eve götürüp evde bana sürpriz yapan arıyı pencereden tekrar doğaya iteceğim... İşte hayal gücüm her şeyin önünde, şimdi tekrar insan oluyorum. Bol bol gülüyorum, kahkahalarım oralara kadar gelebilir.

2009'dayız ve ben hâlâ anneannemden masal dinliyorum, umarım masalları hiç bitmez ve ben insan olduğumu hiç unutmam...

Yeni yılınız kutlu olsun...

* Ayşe Buyan
abuyan@gmail.com

Türkiye'nin Fransız kozu

Paris Milletvekili Pierre Lellouche Genel Yayın Yönetmenimiz Hüseyin Latif ve Yazışları Müdürümüz Mireille Sadège ile bir görüşme yaptı. Pierre Lellouche bize kendisine verilen görevden bahsetti. Bu görev, Fransa ile Türkiye arasındaki ilişkileri canlandırmak. Kim, Türk kozunun ateşli bir savunucusundan daha iyi böyle bir girişimi başlatabilir? Kim, dört yıldan beri Fransa ile Türkiye'yi bir araya getirmeye çalışan bir gazeteden daha iyi onu karşılayabilirdi?

Eğer Türkiye AB'ye girse, bunu kısmen Pierre Lellouche'a borçlu olacaktır. Zira, bu avukatlık eğitimi görmüş Avrupalı, Türkiye lehine gerçek bir savunma içerisine girdi ve bu hedefe ulaşmadan önce yolun uzun olacağı konusunda oldukça bilinçli. Turizmin dışında Fransa'nın Türkiye ile her zaman az ilgilendiğini Bay Lellouche kabul etmektedir, ama bu değişmelidir. Türkiye'yi bir gün Avrupa'da görmek isteyenlerin tümü şunu söylemektedir: Türkler ve Fransızlar birbirlerini tanımayı öğrenmelidir. Fransa, Türkiye'nin Birlik bünyesinde bir yere sahip olduğunu ispatlaması konusunda çaba sarf etmesini istemektedir. Buna karşın Türkler ise, bu çabanın kendilerine neden dayatıldığını anlamamaktadır. Türkler

«kendilerini iyi tanıtmaları» gerektiğini ve Birliğe girmenin kendiliğinden olmayacağına anlamakta zorluk çekiyor. Bay Lellouche, Türkler eğer bir üstünlük elde etmek istiyorlarsa, Fransızların talep ettiği bu çabayı kabul etmeleri gerektiğini anlatmaktadır. İletişim kurmak, Türkler ve Fransızların birbirlerini anlamaları için tek yoldur ve bu nedenle Fransa ile Türkiye konseyi fikri bir süredir. Bu, bay Lellouche'un içini kemirmektir: Bu Büyük Britanya ile yapılmıştı. O dönemde, Britanyalılar kendilerini Avrupa'da kabul ettirmekte zorlandılar. Böylelikle şaşırtıcı bir biçimde Fransa-Britanya konseyi kuruldu. Günümüzde kim diyebilir ki İngilizler Avrupalı değil? Bu tür bir konsey, bu problemi yumuşak ve esnek bir biçimde halletmek için gerçekten iyi bir araçtır.

Kim Nicolas Sarkozy'nin Türkiye'nin Avrupa'da bulunmasına şiddetli bir biçimde karşı olduğunu söyledi? Unutmayalım ki, Fransa ile Türkiye arasındaki bu ilişkileri canlandırma görevini Bay Lellouche'a veren Fransa Cumhurbaşkanıdır. Nicolas Sarkozy'nin bu Fransa-Türkiye konseyi fikrini de iyi karşıladığını Bay Lellouche bize belirtiyor. Kuşkusuz Bay Sarkozy uzun zamandır Türkiye'nin AB'ye katılabileceğini haykırıyordu ama içeriğinin sorumluluk payı vardı. 2005 yılının referandumu sırasında Fransızlar, Avrupa Anayasasına karşı oy kullanmak için Türkiye dosyasını ele aldı. Bay Chirac, Türkiye'yi yeterince tanımayan Fransızlara bile bahsetmeden, Türkiye'nin Avrupa yolundaki adayı kabul etmişti. Öyleyse, Fransızların muhakak Türkiye'yi tanıması ve AB'ye girmesini kabul etmek için kendi potansiyelini görmesi gerekir. Fransızlara karşı dayatılmış olmamak için Türkiye'nin üyelik fikrinin

yeniden yola girmesi ve Fransızların bir kez daha Avrupalıların kafalarına vurmak için Türkiye'den yararlanması noktalarında Nicolas Sarkozy Avrupa'ya Türkiye'den ayırdı. Bay Lellouche her durumda bir şeyden emin: Fransa'da, ne Fransızlar ne de Cumhurbaşkanı nezdinde, Türk karşıtlığı duygusu yoktur. Zaten Nicolas Sarkozy İsrail-Suriye ilişkilerinde Türk diplomasisini övdü. Bu ilişkilerde ve hatta örneğin, Kıbrıs veya Ermenistan ile kendisini bağlayan çatışmalarda bile Türkiye arabuluculuk rolü oynadı. Abdullah Gül, Ermeni meslektaşıyla birlikte Ermenistan-Türkiye maçına katılmak için Erivan'a gittiğinde, Türkiye'nin imajı oldukça düzelmiş oldu; Türkiye ne kadar çaba sarf ederse, Avrupa

tarafından o kadar kabul görecektir. AB'ye katılımı ile ilgili olarak, Fransızlar engellemeye çalışmaktan daha çok kendilerini sorgulamaktadır. Türkler Birliğe katılmaya hazır mı? Soru budur. Bu

arada, Bay Lellouche bu soruya cevap vermektedir: Proje henüz daha uygulanmamış. Nüfusun bir bölümü kafasında zaten Avrupa'daydı. Diğer bölüm ise, doğuda ve Müslüman dünyadaki yerini sağlamlaştırmaktadır. Bu uçurum var olduğu sürece, hiçbir şey sonuca varamaz.

Türkiye gerçekten de Doğu ile Batı, iki farklı dünya arasında bir köprüdür. 'Bililmesi gereken şey, bu köprü'nün hangi tarafa eğileceğidir' şeklinde açıklıyor Bay Lellouche. Avrupa değerleri dışında her mesafe, biri laiklik olmak üzere Türkiye için gerekli olacaktır. Öte yandan Lellouche, Avrupa ailesinin içinde olmak için, din özel bir olay olmalıdır şeklinde ısrar ediyor. Hükümet Türkiye'nin İslamlaşması ve Avrupalılaşması arasında bir seçim yapmalıdır. Kimlik önemli konudur. 'Dışarıdan Türkiye'nin kimliğini belirlemek bana düşmez. Bunu ancak kendisi yapabilir, onun yerine köprüyü eğemem!' diye belirtiyor Bay Lellouche ve ekliyor: 'Benim yapabileceğim tek şey, ona Avrupa'nın kapısını kapatmamaktır'.

Kapıyı aralıklı bırakmak, Avrupa'nın ve özellikle Fransa'nın yetkisindedir. Dört yıldan beri, gazetemiz bunu yapmak için, birbirlerini daha iyi tanımak isteyen iki ulusu bir araya getirmek için canla başla çaba göstermektedir. «Aujourd'hui la Turquie» çok önemlidir. Zira bu gazete Fransız-Türk diyaloguna katılmaktadır, yayınlanmaya devam etmelidir, diyerek sözlerini tamamlıyor Bay Lellouche. Fransa ile Türkiye arasındaki iyi ilişkiler buna bağlıdır.

* Marine Deneufbourg

Türk-Ermeni İlişkileri

(1. Sayfadan Devam)

yapıları ve aile ilişkileri, davranış şekilleri bakımından çok benzeşmiş ve ortak kültür yaratmışlardır. 19. yüzyıla kadar ciddi bir sorun yaşamamışlardır. 19. yüzyıl Avrupa'da milliyetçilik yüzyılı olmuştur.

1789 Fransız İhtilali, Osmanlı İmparatorluğu'nun egemenliği altında bulunan halkların, özellikle de Hıristiyan halkların milliyetçilik duygusunu kabartmış ve Ermeniler de bundan etkilenmiştir. Ermenilerin Türklerle ilişkileri, diğer Hıristiyan milletlerin ilişkilerinden daha farklıydı ve Osmanlı yönetimi Ermenilere «Millet-i Saadika» yani «sadık millet» ismini vermişlerdir. Bu nedenle de Ermeni kökenli Osmanlı vatandaşları, devlet yönetiminde üst kademelerde yer almışlar, sanat ve ticaret hayatında başarılı olmuşlardır. Osmanlı'nın Ermenilere karşı bu ayrıcalıklı tutumu nedeniyle, Ermenilerin bağımsızlık girişimleri Osmanlı yönetimini ve Türk halkını diğer Hıristiyan milletlerin bağımsızlık hareketlerinden daha fazla rahatsız etmiştir. Zira bu davranışlar, bir nankörlük ve bir ihanet olarak algılanmıştır; özellikle I. Dünya Savaşı esnasında Ruslar ve Fransızlarla işbirliği yapıp, kendi bölgeleri saydıkları topraklarda oturan masum Türk köylülerini etnik temizlik için katletmeleri Türkleri çok kızdırmıştır.

Türklerin Ermenileri işgalci güçlerle işbirliği yaptıkları ve masum Türk köylülerine saldırdıkları bölgelerden Osmanlı'nın diğer topraklarına sürmesi, 1917 Bolşevik İhtilali ve Ermenistan'ın Sovyet Bloğu'nda kalması, Batılıların Ermenileri Türklere karşı kullandıktan sonra Ermeni sorunlarıyla ilgilenmemeleri ve Türklerin yeni devlet kurmaları gibi nedenlerle, Türk-Ermeni ilişkileri 1970'li yıllara kadar sessizliğe bürünmüştür. Ermeniler Hıristiyan olmaları nedeniyle Batı'nın sempatisini kazanmış ve Türkiye'ye karşı haklı olup olmalarına bakılmaksızın hep destek görmüşlerdir.

Batı'da yaşayan Ermenilerin desteğiyle ASALA terör örgütü kurulmuş ve 1970'li yıllardan başlayarak Batılı ülkelerde çalışan Türk diplomatları öldürülmeye başlanmıştır. 1980'li yılların başlarında ASALA'nın dağılmasıyla terör hareketleri durmuştur.

1990'da Doğu Bloğu'nun yıkılmasıyla egemenliğine kavuşan Ermenistan, hiç vakit kaybetmeden Türk düşmanlığına başlamıştır. Batılı dostları zaten yardım için hazır. Batılılar kendi ülkelerindeki milliyetçilik haricinde, diğer ülkelerdeki milliyetçiliği hep «çağdışı» ya da «faşizm» olarak nitelendirmiştir. Bu davranışın tek istisnası Ermeni milliyetçiliğidir. Bunun farkında olan Ermeniler, ilk iş olarak Azerbaycan toprağının % 25'ini, Rus ordusunun fiili yardımı ve Batılıların diplomatik, politik ve lojistik desteği ile işgal etmiştir. Türkiye-Ermenistan sınırını belirleyen 1921 Kars Antlaşması'nı tanımadığını ilan etmiş ve Türkiye'nin Doğu ve Güneydoğusunu «Batı Ermenistan» olarak dilendirmeye başlamıştır; Batılı ülkeler başta olmak üzere kendisine

yakın bütün ülkelerin parlamentolarında, 1915 Ermeni Tehcir olayını «soykırım» olarak kabul ettirmeye uğraşmaktadır. Bütün bu Türkiye karşıtlığına rağmen, Türkiye'yi Batılı ülkelere şikayet ederek iki ülke arasındaki sınırın açılması için baskı uygulanmasını istemektedir. Ermenistan, Azerbaycan toprağını alması ve elinde bulundurmaya devam etmesini, Türkiye gibi güçlü bir ülkeye «sınırını tanıyorum» deme cüretini, kendi gücüne güvenerek yapmamaktadır. Ermenistan'ın yeraltı ve üstü doğal bir zenginliği yoktur, yetiştirdiği tarım ürünleri halkını beslemekten uzaktır. Dışa ciddi anlamda bir gıda bağımlılığı vardır. Sanayi ve teknolojiye sahip değildir. Denize açılımı yoktur. Turistleri çekecek cazip tarihi kalıntıları ve doğa güzelliği yoktur. Bu ve benzeri olumsuz nedenlerle, Ermenistan, eski Sovyet ülkeleri arasında en geri kalmış ülkelerden birisidir. Ermeni yöneticiler nihayet bunun farkına vardılar, ama bu durumlarının nedenini de Türklerden bilmekteydiler. Zira iki ülke arasındaki sınır açılınca, Ermenistan'ın bütün sorunlarının biteceğini ummaktadırlar.

Cumhurbaşkanı Abdullah Gül'ün Erivan ziyareti yeni bir umut olabilir; ancak Azeri toprağının iadesi, soykırım iddiasının tarafsız bir bilim heyeti tarafından incelenmesinin kabul edilmesi ve 1921 Kars Antlaşması'nın tanınması, Türkiye'nin işbirliği için koşullardır. Ermenistan'ın Batılı dostlarının ve Ermeni Diasporası'nın, -Ermenistan'a bir iyilik yapmak istiyorlarsa- ona, diğer bütün yeryüzü ülkeleri gibi gücüne, uluslararası hukuka ve kurallarına, tarihine ve bölgesinin koşullarına göre davranmasını tavsiye etmesi gerekir.

* Prof. Dr. Haydar Çakmak

Türkler ve Ermeniler, 1071'den bu yana iç içe yaşamaktadırlar; ortak mutfak, ortak mantalite bulmuş; iki taraf da aile yapıları, davranış şekilleri bakımından çok benzeşmiş ve ortak kültür yaratmışlardır.



Pierre Lellouche



50. SAYI
YAZAR
SAYFA

2009'un Haziran ayında yayımlanacak olan 50. sayımız için siz de katkıda bulunabilirsiniz. Yazınızı ister Türkçe, ister Fransızca olarak 29 Ocak 2009 tarihinden önce alaturque@gmail.com adresine gönderiniz. Sizin de yazınız yayımlansın.